www.aisne.com

N° 206

l'Aisne

Janvier-Février 2015

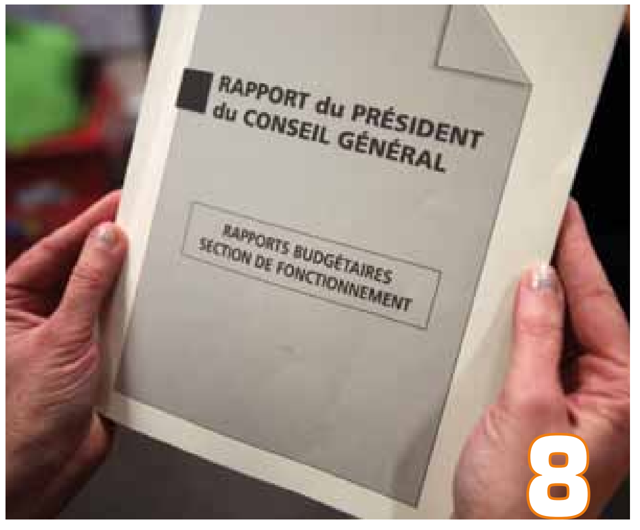
Le magazine de notre Département



Famille et enfance

CONSEIL GÉNÉRAL L'AISNE

sommaire









Le magazine
du Conseil général
de l'Aisne **n° 206**
Janvier/Février 2015
250 000 exemplaires

Conseil général de l'Aisne
Rue Paul Doumer
02013 Laon Cedex
Secrétariat
Annie BEAUVILLAIN
03 23 24 86 99
Fax 03 23 24 62 84
contact@cg02.fr

Directeurs
de la publication
Yves DAUDIGNY
Philippe MIGNOT
Responsable
communication
Pascale CARTEGNIE
Rédactrice en chef
Laure MICHAUX
Rédaction
Pascale CARTEGNIE
Sabine ISRAEL
Laure MICHAUX
Céline VAN COPPENOLLE
Yves COURAUD
François-Xavier DESSIRIER
Photos
François-Xavier DESSIRIER
Mise en page
Odile FOULON
Service communication
Conseil général de l'Aisne

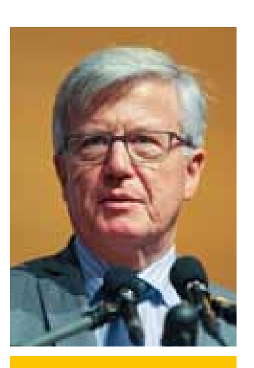
Imprimerie
ROTO AISNE Gauchy
Distribution LA POSTE







L'avenir en héritage



Yves DAUDIGNY
Sénateur de l'Aisne
Président
du Conseil général

Bien sincèrement, je souhaite à tous les lecteurs de ce magazine une belle et heureuse année 2015, avec tous les ingrédients nécessaires au bonheur, santé, harmonie familiale et réussite dans vos projets. L'avenir n'est jamais écrit, il aura la couleur, la vitalité et la densité que nous lui donnerons.

Le « Grand format » de ce numéro est consacré à la préservation et la restauration de notre patrimoine. Eglises, lavoirs, chapelles, tableaux anciens contribuent à la beauté de notre département. Des spécialistes de la restauration, dont certains au sein du Conseil général, œuvrent donc à leur redonner vie, à la demande de communes, structures intercommunales, parfois même d'habitants. Ce patrimoine, c'est notre bien commun. Il est ce qui nous lie, ce qui lie les Axonais à leur histoire. Nous nous devons de transmettre aux générations futures le fruit de cet héritage qui est le nôtre, ce patrimoine que nous ont légué les époques et les siècles.

Il n'est pas pour autant question d'un regard nostalgique sur le passé, mais bien de valoriser les éléments qui sont dignes de figurer parmi les trésors de l'Aisne. Ces monuments, ces œuvres doivent être entretenus et restaurés pour répondre à l'impérieuse nécessité de faire de l'Aisne une destination touristique de première qualité, avec les enjeux économiques que cela représente. Sans compter que ce secteur de la restauration et entretien du patrimoine est aussi un secteur économique d'excellence, qui porte des emplois hautement qualifiés, non délocalisables, très valorisants. Retrouver des techniques d'antan, respecter les gestes des artisans d'autrefois tout en exprimant sa propre créativité est une mine de bonheur pour ceux qui exercent ces métiers passionnants.

Vous renouvelant mes vœux de bonheur, je vous souhaite une agréable lecture de ce premier numéro de l'année 2015.

L'IMAGE

Congrès des Greeters

En septembre dernier s'est déroulé à Chicago le congrès international des Greeters. Dans le magazine l'Aisne, vous découvrez à chaque numéro la passion de ces habitants du département qui ont à cœur de le faire découvrir autrement. A Chicago, ils étaient 4 000 bénévoles venant de 80 destinations à travers le monde. Mathieu Baudoux, l'animateur du réseau des Greeters axonais, a fait le voyage pour représenter le département. Il a pu échanger avec ses homologues de Chicago, Buenos Aires, Paris ou encore des Pays de la Loire, sur une vision alternative du tourisme : comment accueillir les visiteurs autrement ? comment faire de leur séjour une expérience unique ? quel rôle jouent les médias sociaux et les smartphones dans cette mise en relation ? Il en est revenu avec de nouvelles idées plein la tête !


www.jaimelaisne.com

LE CHIFFRE

1224

C'est le nombre d'emplois d'avenir créés dans l'Aisne bénéficiant d'une aide du Conseil général, dont 444 dans le secteur marchand.

NOTA BENE

Réouverture de la Caverne du Dragon

Après la fermeture hivernale d'un mois, la Caverne du Dragon Musée du Chemin des Dames à **Oulches-la-Vallée-Foulon** ouvrira ses portes au public le 17 janvier 2015. Jusqu'au 6 avril, les visiteurs pourront découvrir gratuitement l'exposition « *1914 : des Britanniques au Chemin des Dames* ». La Caverne est ouverte tous les jours (sauf le mardi matin) de 10 à 18 h. Diverses visites guidées sont proposées. Les enfants (de 6 à 12 ans) peuvent participer à la découverte de l'Histoire les mercredis et samedis à 14 h, ils partiront « A la recherche du dragon ». En mars, débutera la nouvelle saison culturelle de la Caverne du Dragon avec au programme : des visites thématiques du Chemin des Dames, le printemps des poètes du 7 au 22 mars, un café philo et la visite du Fort de la Malmaison.

Tarifs sur **www.caverne-du-dragon.com**
03 23 25 14 18

L'INFO

Info Routes

Neige, verglas, travaux, consultez en temps réel les conditions de circulation sur les routes départementales sur Info Routes. Accessible depuis **www.aisne.com** (colonne de droite) Info Routes est mis à jour en fonction des travaux et des intempéries. Retrouvez également sur la page d'accueil d'aisne.com, les informations relatives aux barrières de dégel. Dans cet espace, vous pouvez laisser vos coordonnées et ainsi recevoir les informations relatives aux poses et déposes des barrières de dégel.



Concours photo

Envie de voir une de vos photos illustrer un calendrier de l'année 2016 ? C'est ce que vous propose le CAUE (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement) en organisant le concours photo « Paix comme paysages » qui invite les photographes amateurs à évoquer la Grande Guerre à travers les paysages d'aujourd'hui. Vous avez jusqu'au 31 mai 2015 pour transmettre vos photos (une participation par mois est autorisée) au CAUE. Le règlement est à consulter sur **www.caue02.com**.

 Renseignements au **03 23 79 00 03**.



© *Les Fantômes de Landowski (Oulchy-le-Château)*

L'INFO

Reconstruction du pont à Pont-Arcy

Le petit village de **Pont-Arcy** est desservi par deux ponts, l'un a été restauré et le second reconstruit. Depuis le 24 octobre 2014 le pont sur la D228 franchissant le canal latéral à l'Aisne est de nouveau ouvert à la circulation. L'ouvrage qui datait de 1942, doté d'une structure de type poutres métalliques à treillis, a été fragilisé par la corrosion et présentait des problèmes d'étanchéité. Dans le cadre du programme d'amélioration des routes départementales, le Conseil général a financé sa reconstruction. La circulation a été coupée pendant toute la durée des travaux, d'avril à octobre 2014. Après la mise en place d'une passerelle et d'une piste d'accès, le pont a été détruit. Les berges ont été consolidées, de nouveaux appuis et des fondations profondes ont été réalisés. Nouveau tablier, chape d'étanchéité et garde-corps ont été installés. Le nouvel ouvrage d'art est conforme aux exigences des Voies Navigables de France en terme de gabarit. Sa largeur permettra également de desservir les nombreuses exploitations agricoles de la commune. Le montant de l'opération s'élève à 1,45 M€ financés à parité par le Département de l'Aisne et la Région Picardie.





La Maison de Champagne Pannier - basée dans le Sud de l'Aisne - accompagne désormais les voyageurs de la Compagnie Air France. Durant trois ans, le Champagne Pannier sera servi à bord des avions d'Air France, permettant de faire voyager le savoir-faire axonais dans le monde entier. La maison Pannier située à Château-Thierry avait déjà les bulles voyageuses : depuis douze ans son Champagne est proposé sur les trajets de l'Eurostar.



Recherche et innovation au service de l'agriculture

Le Laboratoire départemental d'analyses et de recherche (LDAR) du Conseil général de l'Aisne est un acteur reconnu pour ses compétences dans les domaines de l'environnement, de la santé humaine, de la santé animale et de l'agronomie.

Situé au cœur du département, sur la Zone d'activités du Griffon à **Barenton-Bugny** près de **Laon**, le LDAR partage ses locaux - près de 6 000 m^2 de laboratoires - avec son partenaire historique, l'INRA (Institut national de la recherche agronomique).

« Dans un département rural tourné vers l'agriculture, premier producteur betteravier français, et parmi les plus importants en matière de céréales et de pommes de terre, le LDAR est un acteur historique et incontournable du monde agricole » explique Olivier Mathie, Directeur d'exploitation du LDAR. Le laboratoire consacre donc une partie de ses ressources humaines au service de la recherche et de l'innovation en agronomie.



Les prélèvements de terre sont envoyés au LDAR pour analyse.

Avec l'INRA, le LDAR collabore depuis plus de quarante ans sur la fertilisation, et plus particulièrement sur l'apport de matières fertilisantes pour les cultures. La fertilisation des cultures doit être raisonnée, en particulier pour l'azote, élément nutritif essentiel à leur développement. *« La dose d'azote doit être calculée au plus juste pour, d'une part, obtenir un rendement optimal, en quantité comme en qualité, et, d'autre part, respecter l'environnement, par exemple éviter la pollution des eaux par les nitrates »* précise Nathalie Damay ingénieur agronome responsable du Département Innovation & Transfert au LDAR.

Dans cette optique, le LDAR et l'INRA ont développé au début des années 2000 un logiciel d'aide à la décision, dénommé AzoFert®. A partir d'une analyse de sol et d'une fiche de renseignements fournie par l'exploitant agricole, le logiciel est en mesure de calculer la dose optimale d'engrais à apporter à une parcelle agricole.

La force d'AzoFert® est d'être basé sur un modèle dynamique qui prend en compte des données climatiques, et permet de simuler les disponibilités de l'azote dans le sol au cours du temps. Il fournit aux agriculteurs un conseil au cas par cas, pour chacune des parcelles analysées. Le paramétrage de ce modèle est mis à jour chaque année.

En fin d'année 2014, le LDAR a signé avec l'INRA un accord exclusif d'exploitation de l'outil AzoFert®. AzoFert® conseille ainsi environ 15 000 agriculteurs, sur 50 000 parcelles et 600 000 hectares sur un grand quart nord-est de la France. L'originalité de ce modèle suscite l'intérêt de pays voisins, notamment la Belgique et la Suisse.

Le service AzoFert® est essentiellement commercialisé via des intermédiaires, comme les groupes sucriers et les coopératives agricoles, à destination de leurs adhérents. A terme, le LDAR prévoit d'adapter AzoFert® aux cultures pérennes telles que la vigne et l'arboriculture fruitière. Le LDAR contribue également à développer une version pédagogique de cet outil pour l'enseignement agricole dans le cadre d'un projet intitulé N'Edu.

Lutte contre les parasites

Au sein de son Pôle Microbiologie, le LDAR travaille sur deux parasites dévastateurs, *heterodera* pour la betterave et *globodera* pour la pomme de terre. Accrédité par le COFRAC (unique instance nationale d'accréditation), il peut ainsi répondre aux appels d'offres nationaux d'analyses et surtout couvrir la grande Région Nord, grosse productrice de betteraves et de pommes de terre.

Revalorisation par l'insertion

Après les matières valorisables, l'ASHE (Association au service de l'homme et de l'environnement) a ouvert deux nouveaux pôles de tri manuel : les matelas et produits rembourrés (fauteuils...) et les produits informatiques et multimédia.



***« Le tri manuel permet une bonne qualité de matière revalorisée qui affiche ainsi un prix de rachat supérieur »* explique David Thouant.**

Créée en 2011 par David Thouant, l'association ASHE emploie alors 8 bénéficiaires du RSA en chantier d'insertion et base son activité sur le tri manuel des matières revalorisables (carton, papier...). L'ASHE collecte auprès des artisans, hôpitaux, PME, maisons de retraite..., les déchets qui ne sont pas valorisés par les centres de tri. Les particuliers peuvent également apporter leurs déchets directement dans les locaux situés dans l'ancienne Glacerie de **Saint-Gobain**.

Pour trouver une alternative à l'enfouissement des matelas (enterrés en l'état) l'ASHE a ouvert en juillet 2014 Recycl'matelas : la seule usine de France à démanteler manuellement les matelas couche par couche (toile, housse, intérieur, ressorts...). Chaque matelas est ainsi recyclé à 97%. « *Si tous les matelas du département étaient recyclés, on éviterait l'enfouissement de 1 000 tonnes de déchets par an* » constate David Thouant. Dans un souci de sécurité et de gain d'énergie, toutes les machines utilisées par les employés fonctionnent à l'air comprimé.

Dans l'atelier informatique et multimédia, ce sont les ordinateurs, télés, fax, imprimantes, ... qui sont entièrement démontés et recyclés. L'ASHE ne reconditionne, ni revend de matériel. Pour assurer la confidentialité des données informatiques, les disques durs sont percés avant recyclage.

En plus de ses activités de recyclage, l'ASHE intervient bénévolement dans des collèges, lycées, hôpitaux ... pour former le personnel au tri des matières valorisables.

Le Conseil général de l'Aisne fait appel à l'ASHE pour la revalorisation des déchets de type polystyrène et polyéthylène issus de l'ensemble des services ainsi que pour les disques durs et serveurs inutilisables de la Direction informatique. L'association se déplace et collecte gratuitement les déchets sur les sites du Conseil général.



Suivi personnalisé et formation

L'association recrute ses salariés sur proposition des UTAS (unités territoriales d'action sociale) de **La Fère** et de **Laon**. Actuellement, 28 personnes de 21 à 57 ans sont en CDDI (contrat à durée déterminée d'insertion) 20 heures par semaine. Autant d'hommes que de femmes qui ont passé un entretien d'embauche comme pour un emploi classique : « *mais avant de retrouver le marché du travail la plupart des employés ont d'abord besoin de régler leurs difficultés sociales* » précise Mathieu Henon chargé du suivi socioprofessionnel des salariés.

Avec le Greta, l'association a créé un module de formation au métier d'« opérateur en industrie des recyclages ». Cette formation diplômante permet aux salariés de travailler ensuite dans des usines agroalimentaires, des hôpitaux..., qui, comme toutes les entreprises, doivent désormais justifier de la valorisation de leurs déchets.

Le budget départemental 2015

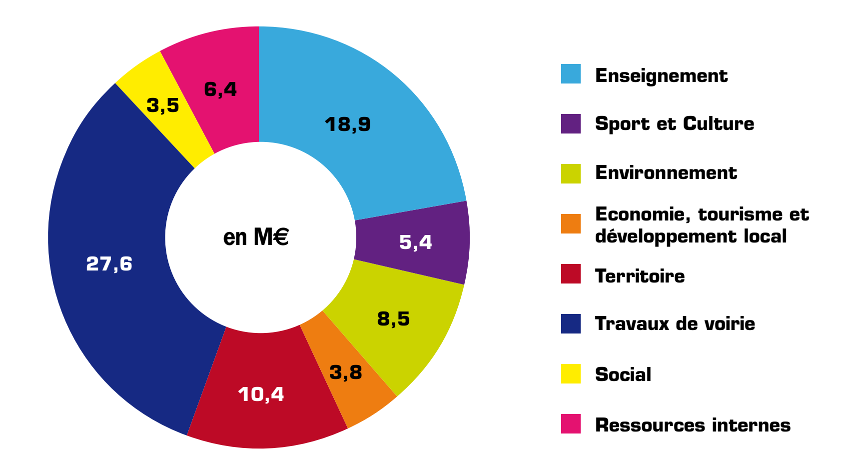
Le budget primitif 2015 s'élève à **622,8 M€** dont **97,9 M€** en investissement et **560,3 M€** en fonctionnement. Ce budget permet de continuer à développer des services publics sur l'ensemble du territoire et auprès de tous les habitants.

Comment se répartissent les dépenses ?

• Les dépenses d'investissement

Le volume des investissements s'élève en 2015 à 84,5 millions d'euros, dont les travaux en régie (hors remboursement en capital des emprunts).
Ces dépenses se répartissent ainsi :

40,8 M€ seront consacrés à des investissements pour tiers (communes, EPCI), 43,7 M€ financeront les projets départementaux (Plan Collèges, Schéma d'aménagement numérique, Eurovéloroute / voie verte...).



• Les dépenses de fonctionnement

Les solidarités
Les dépenses de solidarité restent le premier budget de la collectivité, représentant 55,8% des dépenses de fonctionnement. Ces dépenses, toutes quasi obligatoires de par la loi, continuent de croître, en particulier celles relatives aux personnes âgées, personnes handicapées et RSA. Les actions sont structurées en quatre grands secteurs :

- L'enfance et la famille 39,5 M€.
- Les personnes âgées 74,8 M€.
- Les personnes en situation de handicap 65,2 M€.
- Le RSA, l'insertion 97 M€.

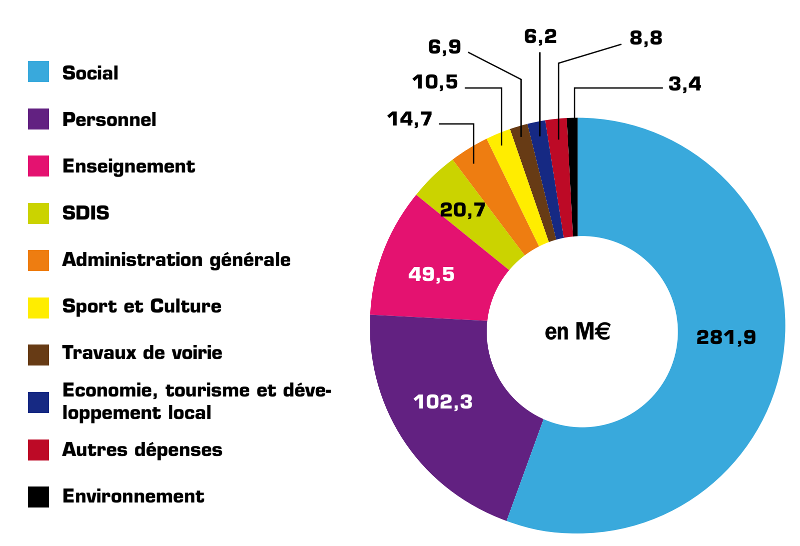
Education
49,5 M€ sont consacrés à l'éducation. Les dotations en fonctionnement des collèges s'élèvent à 11,6 M€, le budget dédié au transport scolaire représente 36,5 M€, ce qui permet de maintenir la gratuité pour les familles.

Sport et culture
Pour 2015, le choix a été fait de préserver le budget de 10,5 M€ consacré à ces domaines. La pratique du sport, la vie culturelle, les loisirs sont des éléments forts de la qualité de vie sur un territoire.

Economie, tourisme
6,2 millions d'euros sont inscrits au budget pour soutenir l'économie locale. Ainsi le Département maintient-il l'ensemble de ses dispositifs à l'intention des entreprises axonaises (Fidac, Fidacom) et sa participation aux actions menées par les Chambres consulaires auprès de leurs adhérents.

Qualité de vie
Les dépenses consacrées à l'amélioration du réseau routier départemental s'élèvent à 6,9 M€. Le Département participe par ailleurs à hauteur de 174 000 € au fonctionnement de l'ADICA, agence d'ingénierie départementale. L'essentiel des dépenses en matière de sécurité concerne la contribution obligatoire au SDIS qui s'élève à 20,7 M€. Les actions concernant la protection et valorisation de l'environnement représentent 3,4 M€.

Les dépenses de personnel
Les charges de personnel, très maîtrisées, s'élèvent à 102,3 M€. Elles incluent la rémunération des assistantes familiales.




Un à 4 TBI (selon les effectifs) ont été financés par le Département dans chaque collège.

Tableaux blancs interactifs, ordinateur portable pour chaque professeur, portail en ligne sécurisé... tous ces équipements composent l'environnement numérique de travail (ENT) des collèges. Zoom sur ce dispositif.

Collèges connectés

En même temps que le Plan Collèges qui voit la rénovation (ou reconstruction dans certains cas) de l'ensemble des collèges du département, le Conseil général a initié en 2008 l'équipement numérique de tous les collèges publics.

En amont, le Conseil général a mis en place des moyens techniques conséquents : câblage des bâtiments pour un accès à internet dans chaque classe et installation de serveurs de fichiers ou d'applications (pour stocker les données des professeurs et des élèves, partager et accéder aux ressources internet). Des ordinateurs fixes ont été installés dans les salles de communication, au CDI et dans quelques salles de classe. Ces dernières sont aussi équipées de vidéoprojecteurs.

Ayant accès aux ordinateurs, les élèves sont également acteurs du numérique via les tableaux blancs interactifs (TBI) installés dans certaines classes. Equivalents à une tablette à écran géant, ces TBI sont utiles dans chaque matière : langues, mathématiques, français, histoire-géographie, technologie... Il est possible d'y diffuser des images, des sons, des vidéos, de la musique... Le professeur peut par exemple travailler directement sur un texte : l'agrandir, le compléter, l'effacer, surligner des parties grâce à un stylet. Autre avantage très apprécié, le travail commencé peut-être sauvegardé pour être repris au cours suivant.

Une plateforme sécurisée

L'ENT c'est aussi le portail Itslearning qui regroupe des cours, exercices et ressources en ligne et une partie vie scolaire. Ce site sécurisé est une plateforme commune à tous les collèges mais personnalisable pour chacun d'entre eux. Elèves, professeurs, parents et personnel administratif s'y connectent depuis le collège ou la maison grâce à un code d'accès individuel.

Sous l'onglet Pronote, parents et élèves retrouvent les notes, emplois du temps, cahier de texte (qui peut être enrichi de documents étudiés en classe) et les absences des enseignants. Chacun dispose d'une messagerie pour l'envoi d'e-mails aux autres utilisateurs. Les professeurs peuvent y réserver des salles ou du matériel, les parents signaler l'absence de leur enfant.

Itslearning c'est aussi et surtout « *un formidable soutien à la pédagogie* » comme l'explique Marco Garrido professeur de technologie et référent TIC au collège Joliot Curie de **Tergnier**. Sur la plateforme, les professeurs ont la possibilité de poster leurs cours et des exercices pour chacune de leurs classes. « *Un élève absent peut suivre les cours de chez lui. L'élève peut faire un exercice en ligne, en classe ou à la maison. Je reçois les résultats, je corrige, il peut recommencer, enregistrer son travail... C'est plus ludique que le papier.* » La plateforme permet aux élèves d'accéder à des documents interactifs comme les archives de l'INA, les documentaires de France Télévision enrichis de fiches, le dictionnaire interactif des sciences et technologies,... autant de ressources validées par l'Education nationale.

Depuis 2012 tous les collèges disposent des mêmes outils ENT. Le Conseil général assure l'équipement de chaque établissement au prorata des effectifs. Via un centre d'appel dédié, la Direction informatique répond aux problèmes d'utilisation ou de panne du matériel ENT. Dans chaque collège, la Direction informatique a formé un référent ENT, en partenariat avec l'Education nationale et le rectorat d'Amiens.

En toute simplicité

Moitié picard, moitié catalan, le chanteur Balbino Medellin veut toucher au plus près le public des « vraies gens ». Tourné dans l'Aisne avec des figurants du cru, le clip de sa chanson *« Soleil de Picardie »* fait actuellement le tour de la toile.



© Lionel Fialu

Balbino Medellin veut rendre aux Picards leur fierté.

Quinze ans de métier dans la chanson, deux albums chez Universal, un troisième chez Naïve avec Bernard Lavilliers à la production et des collaborations récurrentes avec Sergent Garcia, Cali ou le regretté Mano Solo, voilà le CV pour le moins édifiant de Balbino Medellin, devenu Laonnois il y a un peu plus d'un an. A la croisée d'artistes comme Renaud, Lavilliers ou Les Négresses Vertes, il se définit lui-même comme un « *forain de la chanson française* » qui revendique le milieu populaire et ouvrier dont il est issu.

Réalisé en totale indépendance sur son propre label Sauvages Modernes, son dernier album baptisé « *A l'ancienne* » marque un retour à la simplicité et au contact direct avec le public. « *Je me sens beaucoup plus libre ainsi* » affirme le chanteur de 35 ans.



Retrouvez les clips et vidéos de cet artiste sur notre site internet www.aisne.com

« *Etre au sein d'une major est une expérience très intéressante mais tout est vite compliqué avec les grandes maisons de disques et il y règne un certain parisianisme qui ne me correspond vraiment pas. J'aime tourner en province dans les petites salles et aller à la rencontre du public de nos régions, revenir en Picardie où se trouve une partie de mes racines était quelque chose de logique et naturel pour moi.* » Si en 2008 il signait la chanson « *Perpignan* » en hommage à la cité où il passa une partie de son enfance, celle intitulée « *Soleil de Picardie* » est une vraie déclaration d'amour à notre territoire et à ses habitants. « *C'est suite à un reportage qui présentait la ville de* ***Guise*** *comme "la ville poussettes" que j'ai écrit cette chanson. Je trouvais injuste et très réducteur de stigmatiser ainsi les gens d'ici, j'ai voulu rendre leur fierté aux Picards.* »

Le clip réalisé par Natacha Sloboda pour La Horde Productions prend justement le parti d'aller vers les gens et de les montrer, sans fard, dans toute leur authenticité et dans toute leur diversité. D'ailleurs un petit reportage où chacun des protagonistes se présente brièvement est aussi en ligne. A venir très prochainement : le clip de la chanson « *Familistère* » qui se tournera au palais social de Jean-Baptiste André Godin à Guise.





Les travaux de la toiture du Palais de Justice de Laon ont duré deux ans.

Couvrez-moi !

Les Trophées Aléonard récompensent chaque année les professionnels de la couverture pour la réalisation de chantiers particulièrement audacieux. Pour la 10e édition, le trophée Monuments Historiques, prix le plus prestigieux du palmarès, a été attribué le 16 octobre dernier à l'entreprise José Faucheux de **Crépy-en-Laonnois** pour la restauration complète de la toiture du Palais de Justice de **Laon** en tuiles « patrimoine ». Ce chantier qui aura duré deux ans et demi a nécessité 350 000 tuiles et 40 km de liteau. Le jury a notamment souligné le choix audacieux de remplacer l'ardoise d'origine par de la tuile en terre cuite.

L'incroyable épopée de Vincent Moulia



« *Fugitif pour l'exemple* » est le titre du documentaire produit récemment par le Département de l'Aisne retraçant la vie mouvementée de Vincent Moulia, seul et unique condamné à mort pour mutinerie à avoir échappé à son exécution.

Histoire d'un destin hors du commun, témoignage poignant d'un homme dans la tourmente de la Grande Guerre et travail d'historiens, voilà les grilles de lecture possibles pour appréhender « *Fugitif pour l'exemple* », film réalisé par Chantal Quaglio et Patrick Colin, produit par le Conseil général de l'Aisne.

En premier lieu, on est d'abord saisi par la dimension romanesque de cette aventure : originaire des Landes, Vincent Moulia intègre le 18e Régiment d'Infanterie en 1914. Il rejoint la région de Charleroi en Belgique où il connaît son baptême du feu et verra ensuite Verdun et les batailles de la Somme. Blessé à deux reprises, il est décoré de la Croix de guerre et promu caporal avant de rejoindre le Chemin des Dames en mai 1917 où il prend part aux combats pour la reprise de **Craonne**. 20 officiers et 824 hommes s'y font tuer, soit un tiers des effectifs du 18e RI.

C'est à **Villers-sur-Fère** qu'une mutinerie éclate le 27 mai quand les hommes apprennent qu'ils vont devoir retourner au front plus tôt que prévu. Douze soldats sont traduits en conseil de guerre à **Maizy**, au bord du canal de l'Aisne. Vincent Moulia est condamné à mort. Incarcéré dans une grange la veille de l'exécution il profite d'un bombardement et parvient à s'échapper. Il rejoindra d'abord Paris, puis son village natal de Nassiet. Il s'y cache un moment avant de gagner l'Espagne où sa fiancée Berthe le rejoindra. En 1936, la guerre civile lui fait repasser les Pyrénées dans l'autre sens avec femme et enfants. La loi d'amnistie du 13 juillet 1933 leur permet de retourner vivre dans leur village des Landes.

Archive inédite

A l'origine de ce documentaire on trouve une archive, inédite et jamais exploitée jusqu'à présent : un long entretien avec Vincent Moulia et son épouse Berthe réalisé en 1970 par une équipe de quatre jeunes cinéastes, bien avant que la France entière ne découvre l'histoire de Vincent Moulia par la voix d'Alain Decaux en 1979. Monteuse pour le cinéma, Chantal Quaglio retrouve ce document oublié pendant plus de 40 ans et décide de lui donner une deuxième vie. Les Journées du livre 14-18 de Craonne sont l'occasion de lancer le projet en concertation avec plusieurs historiens. Les propos de Vincent Moulia se voient complétés par une voix off qui les replace dans un contexte historique plus lisible et les différentes versions des faits sont mises en perspective par les historiens Guy Marival et Denis Rolland, tous deux très impliqués dans les recherches autour des mutineries du Chemin des Dames. Si le film valorise ce témoignage unique, il montre aussi avec justesse comment la lecture des faits historiques est impactée par l'actualité car, quand l'interview d'origine est filmée, mai 68 est passé par là et le conflit qui fait rage au Vietnam suscite de vives contestations empreintes de pacifisme.

Sélectionné au Festival du film d'histoire de Pessac en novembre dernier, ce documentaire a été présenté au public axonais au mail de **Soissons** le 18 décembre 2014.

 **03 23 24 88 39**



Vincent Moulia est le seul et unique condamné à avoir échappé au peloton d'exécution.

Tout ce qui conte

Le 15e Printemps des conteurs et des arts de la scène s'invite dans les communes de l'Aisne du 6 mars au 4 avril : 22 dates pour 14 spectacles proposés gratuitement !

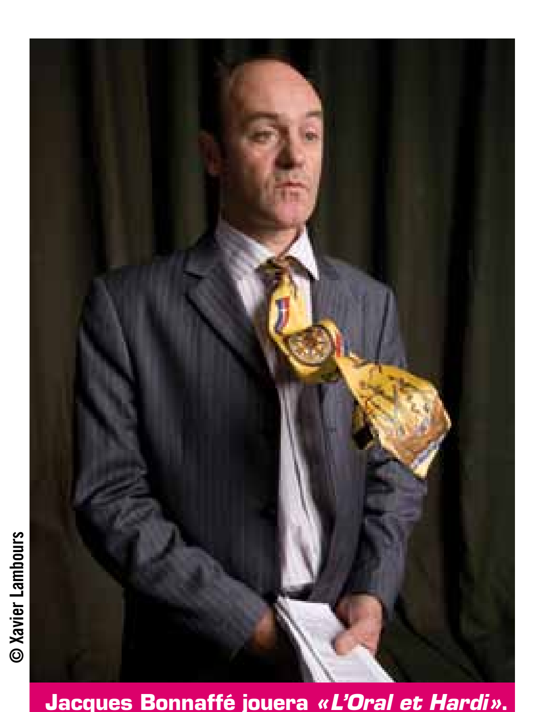
Il y aura du conte, cela va de soi, mais aussi bien d'autres formes d'expression : du théâtre, de la musique, des performances. Il faut s'attendre à tout quand arrive le Printemps des conteurs et des arts de la scène et sa programmation concoctée par la Bibliothèque départementale de l'Aisne.

En 15 ans d'existence, cette manifestation festive et conviviale a su s'imposer dans l'agenda des Axonais en raison tout d'abord de la qualité des artistes invités mais aussi de sa dimension populaire et sa volonté clairement affichée de toucher tous les publics. S'appuyant sur le très bon réseau des bibliothèques et médiathèques municipales, le Printemps des conteurs investit tout autant les scènes des grands centres urbains comme **Laon**, **Tergnier** et **Soissons** que les salles des fêtes de communes rurales comme **Anizy-le-Château**, **Condren** ou **Brasles**.



© Pierre François

Vers l'Ouest mythique avec le comédien Xavier Simonin et l'harmoniciste Jean-Jacques Milteau.



© Xavier Lambours

Jacques Bonnaffé jouera *«L'Oral et Hardi»*.

A la conquête de l'Ouest

Un coup d'œil à la pléiade d'artistes qui font cette 15e édition nous révèle quelques belles surprises : l'incontournable Philippe Caubère en ouverture à Soissons avec «*La danse du diable*», autobiographie théâtrale dans la lignée du «*Roman d'un acteur*» qui fit éclater son talent à la face du monde, ainsi que Jacques Bonnaffé avec «*L'Oral et Hardi*» sur les textes du poète Jean-Pierre Verheggen qui valut à sa compagnie un Molière en 2009.

Mona Heftre incarne quant à elle Albertine Sarrazin, restituant avec une force déconcertante la rage de vivre et d'aimer qui habitait l'auteure de « *L'Astragale* ». Franck Lepage explique comment sa foi dans la culture s'est éteinte dans sa conférence gesticulée «*L'Education populaire, monsieur, ils n'en ont pas voulu*» alors que Gérard Baraton et son accordéon anticipent une très vraisemblable crise qui voit la culture devenir une bonne fois pour toutes une «*marchandise comme les autres*» aux mains d'un grand groupe privé. On notera aussi «*L'or*» de Blaise Cendrars adapté par Xavier Simonin qui nous emmène à la conquête de l'Ouest, porté par l'harmonica de Jean-Jacques Milteau et un final à Laon sous forme de concert-lecture avec «*Au bonheur des cancres*» par la Cie Le Vieil Or de la dernière syllabe.



www.aisne.com
03 23 75 55 70

Tribune non parvenue dans les délais impartis.

Une réforme territoriale bâclée !

Alors que la fusion de la Picardie avec le Nord-Pas-de-Calais vient d'être actée, **le chamboule-tout territorial voulu par le gouvernement est loin d'être arrivé à son terme.**

Le projet de loi NOTR portant sur les futures compétences des collectivités locales est ainsi toujours en débat au Parlement et ne sera très probablement pas voté avant les prochaines élections départementales des 22 et 29 mars. **Force est de constater qu'après avoir modifié le mode de scrutin, révisé totalement la carte des cantons, le gouvernement n'en a pas fini de détricoter la maille territoriale de proximité.**

Plus grave encore, le vote définitif de cette loi après les élections départementales prouve tant **le désintérêt du gouvernement pour les départements que son impréparation et son amateurisme le plus total.** Si le gouvernement avait voulu éloigner davantage les citoyens de l'élection départementale, probablement ne s'y serait-il pas mieux pris. Et au final, pour quel résultat ...

Permettez-nous par ailleurs, en ce début d'année 2015, de vous présenter nos meilleurs vœux.

Les élus du groupe Union pour l'Aisne : C. Blériot, M. Bry, E. Mangin, F. Meura, H. Muzart, Y. Noé, A. Rigaud, I. Vasseur

Une réforme bâclée

La refonte de la carte des régions n'apportera, décidément, pas grand-chose sinon un bel écran de fumée !

En effet, le découpage proposé ne révolutionnera pas la vie des Picards qui, de toute façon, ne changeront pas leurs habitudes et leurs déplacements au sein de leur actuel bassin de vie.

Cette réforme aurait eu du sens si ce gouvernement avait tenté d'atténuer les différences de richesses entre régions en mettant en place des dispositifs de péréquation interrégionaux ou, tout simplement, en regroupant les régions les plus riches avec les plus pauvres.

Ainsi, la Picardie unie à la Champagne-Ardenne et à l'Ile de France aurait eu tout à gagner de cette réforme plutôt qu'une marche forcée vers le Nord-Pas de Calais qui n'a, de fait, pas grand-chose à partager.

Au final, telle qu'elle nous est proposée, cette refonte des régions n'a guère d'intérêt et, en tout état de cause, elle ne fera pas le bonheur des régions les plus pauvres dont nous sommes !

Le groupe des Indépendants.

Obligation prévue par la loi de 2002 relative à la démocratie de proximité. Les propos publiés ci-dessous le sont sous l'entière responsabilité de leurs auteurs.

Elections départementales

En mars prochain, les Axonais éliront leurs Conseillers départementaux (ex Conseillers généraux). Une élection bien particulière : un nouveau mode de scrutin, des cantons redessinés et le renouvellement général, pour six ans, des élus de l'assemblée départementale. Voici un petit guide pratique pour tout comprendre de ces élections.

Le calendrier

Les électeurs, partout en France, sont appelés aux urnes le **dimanche 22 mars 2015** pour le premier tour et le **dimanche 29 mars 2015** pour le second tour si nécessaire.





L'assemblée départementale

L'Aisne comptait 42 cantons, et 42 Conseillers généraux, un par canton. A l'issue du scrutin, seront élus, pour chacun des 21 cantons, deux Conseillers départementaux, une femme et un homme. Soit 42 Conseillers départementaux qui siègeront six ans durant.

La parité hommes/femmes

Le mode de scrutin instaure la parité homme / femme au sein de l'assemblée départementale : les électeurs ne votent plus pour un conseiller mais pour un binôme de candidats, composé d'une femme et d'un homme. Tous deux siègeront à l'assemblée départementale.



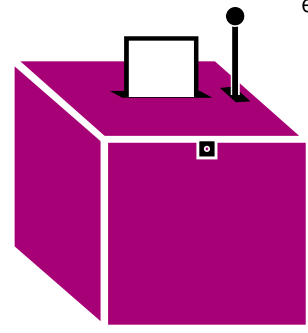


Les suppléants

Chaque binôme choisit un binôme de suppléants. Ce second binôme est lui aussi constitué d'un homme et d'une femme. Chaque candidat et son suppléant sont du même sexe ce qui permettra dans tous les cas de maintenir la parité au sein de l'assemblée.

Deux tours

Le scrutin est un scrutin binominal à deux tours. Les électeurs ne pourront panacher entre les différents binômes candidats. Pour être élu dès le 1er tour, un binôme doit obtenir la majorité absolue des suffrages exprimés (plus de 50%) et un nombre de suffrages égal à au moins 25 % des électeurs inscrits. Si un second tour est nécessaire, pourront se maintenir les candidats arrivés en première ou deuxième position et les binômes ayant obtenu un nombre de suffrages au moins égal à 12,5 % des électeurs inscrits. A l'issue du second tour, le binôme arrivé en tête est élu.



: mode d'emploi



Les noms indiqués sur cette carte des 21 nouveaux cantons sont ceux des bureaux centralisateurs des votes. Pour savoir auquel des 21 cantons votre commune est rattachée, rendez-vous sur le site www.aisne.com

Le saviez-vous ?

La nouvelle carte cantonale a été élaborée sur les principes suivants :

• rééquilibrage des cantons d'un point de vue démographique : les écarts de population sont minorés pour assurer à chaque habitant une égale représentation. La nouvelle carte présente 21 cantons, compris entre 20 590 et 30 885 habitants.

• respect, dans la mesure du possible, des périmètres des EPCI (intercommunalités) et des bassins de vie définis par l'INSEE.

Famille et enfance : une

Le Conseil général de l'Aisne a adopté son nouveau schéma départemental de la famille et de l'enfance. Un document obligatoire qui permet au Département, chef de file en matière d'enfance et famille, de fixer ses grandes orientations pour les 4-5 années à venir et les actions concrètes qui en découlent. Zoom sur les actions de prévention et les modes de garde de la petite enfance.



La CAF finance un important plan crèches. Le Conseil général apporte des subventions complémentaires pour la création ou la transformation de places, l'aide à l'investissement et l'équipement matériel. Entre 2008 et 2012 375 000 € d'aides à l'investissement ont été octroyés aux collectivités.

Le Conseil général est chargé de la protection de l'enfance dans le département, mais pas seulement. De manière plus générale il intervient dans les domaines de la prévention, le soutien aux familles, l'organisation des modes de garde. « *Ce n'est pas un schéma de protection de l'enfance mais bien un schéma pour accompagner tous les enfants, ainsi que les jeunes et les familles de manière globale* » résume Virginie Haquin, chargée de mission enfance et famille.

Le Département a lancé une réflexion impliquant les acteurs du champ de la protection sociale et de la famille (CAF, Education nationale, institutions judiciaires, associations de prévention, représentants des établissements et assistants familiaux...). Après un diagnostic de la situation du département, la phase de concertation a permis d'aboutir à la rédaction d'une feuille de route forte de 5 grandes orientations :

- Animer une politique de prévention précoce à destination des enfants, des jeunes et des familles sur chaque territoire
- Adapter les outils et les pratiques en protection de l'enfance dans le sens d'une meilleure réponse aux besoins et d'un travail renforcé avec les familles
- Favoriser la continuité des parcours des enfants suivis au titre de la protection de l'enfance
- Développer des solutions d'accompagnement adaptées aux jeunes de 16 à 25 ans
- Poursuivre la rénovation de la gouvernance de la politique de prévention et de protection de l'enfance et dynamiser les partenariats.

Ces grandes orientations sont déclinées concrètement en 35 actions en direction de la population. Par exemple, deux campagnes de recrutement d'assistantes familiales sont en cours pour pallier les récents départs à la retraite et le manque de places disponibles en découlant. Plus généralement, le Département souhaite mettre l'accent sur la coordination entre acteurs pour travailler de manière concertée, sans cloisonnement, en pleine connaissance de l'ensemble des dispositifs existants.


A Bucy-le-Long le nouveau multi-accueil rencontre un vif succès.

Objectif : création de places

Le développement des structures d'accueil collectif – notamment en milieu rural – est l'une des priorités du schéma départemental de la famille et de l'enfance. « *Nous soutenons les initiatives locales permettant de diversifier l'offre d'accueil en petite enfance avec une attention particulière aux projets proposant des horaires atypiques et favorisant l'intégration des enfants en situation de handicap* » résume Virginie Haquin.

Depuis 2012, 130 places ont déjà été créées. « *Nous disposons de 1 195 places en accueils collectifs sur le département. Les collectivités se sont vraiment emparées de la politique de la petite enfance, les initiatives sont de plus en plus nombreuses* » explique Christine Coffin, Puéricultrice Conseillère Technique petite enfance à la PMI. Micro-crèche, halte-garderie,

nouvelle feuille de route



La PMI fait de la promotion de l'allaitement une priorité.

Prévention et accompagnement

Le service PMI (protection maternelle et infantile) du Conseil général est chargé de l'accompagnement de la mère et de l'enfant de 0 à 6 ans. Les sages-femmes proposent des entretiens prénataux du 4e mois. « *Notre priorité est de s'adresser aux femmes enceintes pour la première fois : elles se questionnent en matière de droits, reconnaissance de l'enfant, congé parental, etc.* » explique le Dr Jacqueline Smulevici médecin chef de service. 1 500 entretiens sont effectués chaque année touchant 20% des femmes enceintes.

Après la naissance, des visites à domicile sont éventuellement proposées par les puéricultrices. « *C'est indispensable en milieu rural : les mamans sont souvent isolées et ont des questions au sujet de l'allaitement, des biberons, du bain, du sommeil...* » 6 900 visites à domicile sont réalisées chaque année. Enfin, les consultations PMI permettent aux médecins et pédiatres de voir l'enfant dans sa globalité : santé, développement psychomoteur, relation avec la mère... 5 306 enfants de 0 à 6 ans ont été vus au moins une fois en consultation.

Parmi les actions au cœur des préoccupations de la PMI : l'allaitement maternel. Une plaquette est adressée aux futures mamans. « *Nous incitons à l'allaitement, pour ses bienfaits, mais aussi pour la relation mère/enfant* » résume le Dr Smulevici. Une formation spécifique est proposée aux personnels hospitaliers et PMI sur cette thématique.

Le taux d'allaitement dans l'Aisne (45%) est bien en-deçà de la moyenne nationale (60%). « *Toutefois il existe des disparités entre territoires : au sud de l'Aisne, il y a plus de femmes actives qui allaitent et, paradoxalement, plus longtemps.* »

Chaque année des actions spécifiques sont menées dans le cadre de la semaine mondiale de l'allaitement. L'UTAS de **La Fère** a ainsi organisé deux journées de sensibilisation à la maternité de **Chauny**. « *27 personnes ont été sensibilisées, c'est un bon bilan.* » Au programme : films et panneaux d'information, documentations, matériel de démonstration, échanges d'expériences et témoignages, etc. « *Nous ne sommes pas là pour obliger les mamans mais pour les accompagner et les aider à ne pas baisser les bras. Il y a des petits soucis qui ne doivent pas mener à l'arrêt de l'allaitement. Il faut se donner confiance et du temps.* »



Parmi les actions les plus connues : le bilan de santé des enfants de 4 ans en école maternelle qui permet, par exemple, de détecter des déficiences d'ordre visuel ou auditif. Pour tout savoir RDV sur www.aisne.com

multi-accueil, ... 55 structures sont implantées sur le territoire.

Le Conseil général accompagne les élus dans leur réflexion en matière de création de places, travaux de réhabilitation et construction d'une nouvelle structure, ... « *Les besoins sont nombreux sur le territoire. Nous devons donner le choix aux parents et pas un choix par défaut.* »

Exemple avec l'Arbre enchanté, un multi-accueil porté par la Communauté de communes du Val de l'Aisne, implanté sur deux sites à **Bucy-le-Long** depuis mai et à **Braine** depuis septembre. Ce projet est né des suites d'un diagnostic territorial qui a mis en avant le manque de places sur le territoire. A Bucy-le-Long, un nouveau bâtiment a été construit à proximité des écoles maternelle et primaire. Il comprend une salle d'évolution commune, une salle de change, une salle de sommeil et d'activités en fonction des horaires, une salle bébés et éveil, un jardin avec sol souple, une salle de vie partagée (repas et activités manuelles). « *Les repas, adaptés à chaque âge, sont livrés en liaison froide par une société spécialisée et remis en température dans nos cuisines* » souligne Christine Jacquis, Directrice.

L'arbre enchanté bénéficie d'un avis d'ouverture du Conseil général (PMI) pour l'accueil de 20 enfants de manière régulière avec un contrat de mensualisation, ou occasionnelle, sur réservation. Depuis l'ouverture, un enfant en situation de handicap est accueilli. « *Il n'y a pas d'aménagement spécifique à prévoir, juste une organisation différente dans la prise en charge et le suivi. Il s'intègre parfaitement au groupe.* »

Toujours à l'écoute

L'ADSEA (Association départementale de sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence), subventionnée par le Département, intervient en matière de prévention spécialisée dans les ZEP (zones d'éducation prioritaires). Dans ces quartiers, les éducateurs de rue renouent le dialogue, créent du lien social et apportent une écoute et une aide aux jeunes en difficulté. Rencontre avec Pascal Louis, directeur départemental, et son équipe de Château-Thierry : Alexandra Gonnet, Marie-Laure Liévain et Ebollo Mboudo.



Marie-Laure Liévain, présente depuis la création du service en 2003, et Pascal Louis, Directeur en poste depuis mai dernier.

L'A : pouvez-vous nous présenter votre service ?

Pascal : le service de prévention spécialisée de l'ADSEA emploie 12 éducateurs spécialisés intervenant dans les Zones d'Education Prioritaires définies par l'Etat dans le cadre de la Politique de la Ville : les quartiers Blanchard et Vaucrises à **Château-Thierry**, Champagne et Moulin Roux à **Laon**, Europe à **Saint-Quentin** et Presles et Chevreux à **Soissons**. L'idée est de mettre un maximum de moyens là où le besoin se fait ressentir. Chaque antenne dispose d'un local dans les quartiers pour des rencontres collectives ou individuelles, des ateliers…

La prévention spécialisée propose une présence et un accompagnement auprès des jeunes en difficulté dans leur environnement social et familial afin d'éviter tout processus de marginalisation. L'accompagnement est basé sur la libre adhésion et la confidentialité.

L'A : qu'entend-on par prévention spécialisée ?

Pascal : c'est une action indispensable en direction des jeunes et de leurs familles. L'idée de base est de ramener des populations en grande difficulté vers le droit commun en évitant de passer par la case judiciaire. L'intérêt n'est pas de stigmatiser. L'accompagnement ne se fonde pas sur un mandat : nous intervenons à la demande des habitants.

Ebollo : ces personnes sont en difficulté avec les institutions. Nous devons faire en sorte qu'elles deviennent à nouveau actrices de leur insertion. Nous rencontrons d'ailleurs beaucoup d'élèves décrocheurs ou démotivés. Nous intervenons dans des quartiers en grande souffrance, où s'installent des populations migrantes qui ont des difficultés de langue, d'écriture et un passé souvent douloureux.

Alexandra : nous sommes le lien social dans des quartiers où il n'existe plus. Nous soutenons notamment les créations d'associations de quartier. Il y a heureusement beaucoup de choses qui se passent dans les ZEP !

L'A : quel est le rôle d'un éducateur de rue ?

Pascal : c'est un rôle très vaste, nous intervenons dans tous domaines (santé, scolarité, parentalité, insertion…). Nos équipes « maraudent » dans le quartier, aux abords des établissements scolaires, pour entrer en contact. La relation est plus facile à établir car il n'y a pas d'intervention judiciaire.

L'A : comment s'articule votre collaboration avec le Département de l'Aisne ?

Pascal : le Conseil général permet de mobiliser des moyens sur la prévention spécialisée ce qui peut éviter de mettre en œuvre des accompa-

gnements en matière de protection de l'enfance, comme des placements. Dans l'Aisne, le Conseil général finance notre association.

L'A : à quelles problématiques faites-vous régulièrement face ?

Ebollo : notre projet de service est orienté vers la vie sentimentale des jeunes, c'est un questionnement qui les préoccupe et qui peut les mettre en danger. Nous intervenons dans les collèges en direction des populations les plus fragiles dans le cadre d'un partenariat avec l'Education nationale.

Alexandra : pour évoquer toutes les questions relatives à l'amour, l'amitié, la contraception, qui ne sont pas forcément abordées par les infirmières scolaires, nous utilisons par exemple des jeux.

Ebollo : de manière générale, nous constatons que les familles ont de plus en plus de difficultés : les gens se sentent moins aidés et sont stressés. La société se durcit, il y a une tension qui se ressent. Les quartiers se paupérisent, les familles vivent avec des revenus ne permettant pas de couvrir les dépenses obligatoires. Les magasins ferment, les quartiers se vident de vie et se replient sur eux-mêmes.

L'A : au quotidien quelles actions menez-vous en direction des jeunes et des ados ?

Alexandra : il y a beaucoup d'enfants qui ne font rien le mercredi après-midi. Nous proposons donc des activités (ateliers cuisine, jeux, activités manuelles) dans notre local du quartier Blanchard.

Marie-Laure : ensuite nous menons des actions bien spécifiques, comme, par exemple, des ateliers bien-être à destination des enfants ayant des difficultés à échanger et à s'accepter. Nous leur apprenons à vivre avec les autres.

Alexandra : le lundi nous proposons des activités sportives aux plus de 10 ans : course, athlétisme, piscine .... L'aspect social de cette action est primordial : le sport est un support pour rencontrer les ados, les familles, faire un point sur l'alimentation, le rythme de vie, la couverture santé, la scolarité ... Les enfants entrent en contact avec les clubs et parfois ils s'y inscrivent.

L'A : quelles sont les pistes pour améliorer l'accompagnement de ces populations en difficulté ?

Alexandra : beaucoup de parents accompagnant leurs enfants le mercredi ont besoin d'être écoutés. Avec l'UTAS de Château-Thierry nous allons proposer un café des parents : un moment où ils pourraient parler avec l'assistante sociale ou d'autres intervenants de terrain, partager des expériences entre parents.

Marie-Laure : nous sommes là pour accueillir et écouter. Beaucoup de gens ont besoin de parler de leur vie, surtout dans des moments difficiles, divorce, conflit pour la garde des enfants, comportement de leurs adolescents ... Nous souhaitons proposer un accueil convivial et informel qui rassurerait certains parents peu à l'aise avec les institutions.

Pascal : nous aimerions que les parents, comme leurs enfants, se saisissent de ce lieu pour y évoquer leur parentalité, leurs enfants, leurs difficultés... sans jugement, tout simplement pour recréer de l'échange et du lien social. C'est déjà un grand pas pour eux de s'asseoir et de briser la glace. Ensuite, pour améliorer les choses, nous devons encore davantage travailler en réseau avec les autres acteurs. Il est primordial de savoir ce que fait l'autre, de connaître tous les dispositifs mis en œuvre et d'échanger des informations.

L'A : avez-vous des quartiers assignés pour chaque éducateur ?

Pascal : non, nous travaillons en équipe et échangeons nos infos pour assurer une continuité dans l'accompagnement des familles. La stabilité de notre équipe est un plus : les gens savent qui nous sommes et peuvent nous appeler quand ils le souhaitent. Chaque éducateur a un portable et le numéro est donné aux jeunes.

L'A : comment gérez-vous les informations dites préoccupantes ?

Pascal : nous sommes tenus au secret professionnel mais en cas de danger pour un enfant nous devons faire un signalement. Toutefois nous privilégions le dialogue en incitant les familles à demander elles-mêmes de l'aide auprès des UTAS. Nous pouvons les accompagner dans leurs démarches auprès de l'assistante sociale, nous ne sommes pas là pour trahir mais pour accompagner et aider.





Alexandra Gonnet, arrivée en 2007, et Ebollo Mboudo, embauché en 2004, deux éducateurs à l'écoute des familles.

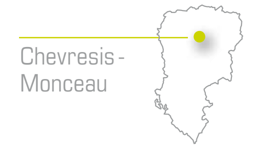
Tel le phénix...



C'est un « village rue » niché au cœur de la vallée du Péron : Chevresis-Monceau, 373 habitants, fut doté au XIXe siècle de tous les équipements nécessaires au confort des habitants : école, maison de retraite, mairie, église... Autant de bâtiments offerts par Frédéric Viefville à son village natal suite à un violent incendie. Suivez Agnès Brazier, une Chevrésienne passionnée par l'histoire, à la découverte de cette incroyable aventure humaine.

Agnès Brazier

65 ans
Chevresis-Monceau
Ambassadrice de son village
Passionnée de randonnée



Native de **Remies**, Agnès Brazier a étudié au lycée Paul Claudel de **Laon** puis a rejoint l'Université de Picardie pour y suivre un cursus d'histoire avant de s'orienter vers la documentation. C'est en 1975 qu'elle arrive à Chevresis-Monceau. Son mari, originaire du village, reprend la ferme familiale, toujours en activité à l'heure actuelle.

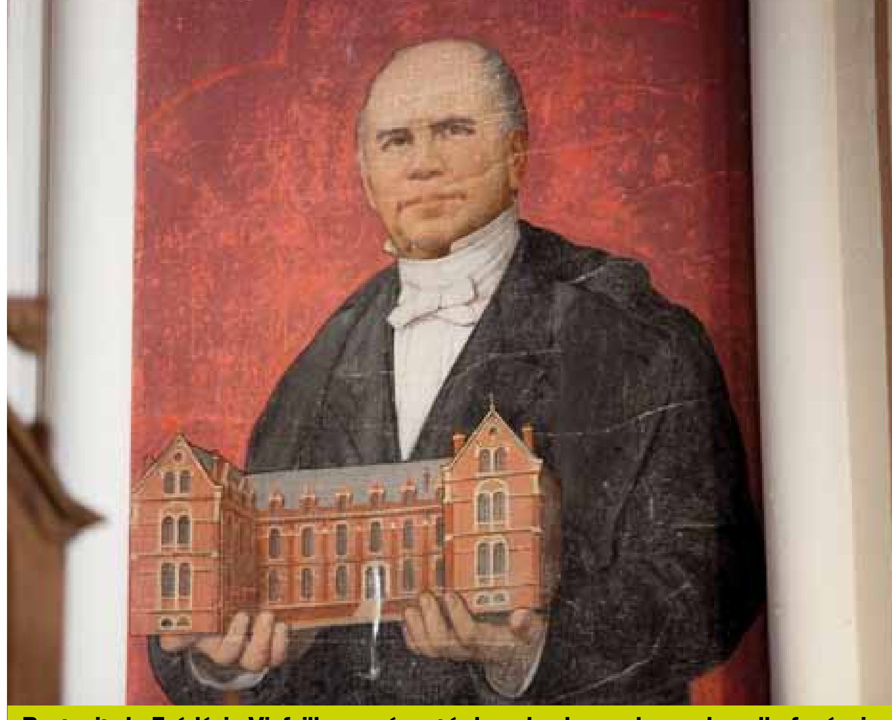
Jusqu'en 1977, elle officie dans les collèges, notamment à **La Fère** et **Sains-Richaumont**, où elle s'occupe des CDI (Centres de documentation et d'information). Après la naissance de son premier fils, elle se lance dans le bénévolat. Ayant suivi une formation de bibliothécaire à Amiens, elle rejoint l'organisme Aisne lecture. Passionnée par les livres, elle participe à une seconde formation auprès de la BDP de l'Aisne (bibliothèque départementale de prêt) à **Soissons** pour gérer une bibliothèque rurale. Ainsi, de 1996 à 2011, Agnès prend les rênes de la bibliothèque municipale de **La Ferté-Chevresis**.

Retraitée active, Agnès partage son temps entre sa famille, ses lectures, ses randonnées dans les villages du Laonnois et ses recherches sur Chevresis-Monceau. Avec son époux, qui a été maire durant trois mandats, ils se passionnent pour l'histoire locale et se sont énormément impliqués dans la rénovation de la chapelle du cimetière.

C'est donc tout naturellement qu'elle a tenté l'aventure des Greeters. « *Du fait de mes études universitaires, j'ai toujours été attirée par l'histoire et l'architecture. De plus j'ai la passion des livres et de la lecture, notamment des biographies et romans historiques.* » D'où son intérêt pour le riche passé de sa commune. De plus, c'est un peu un ancien rêve qui se concrétise. « *J'ai tenté l'examen de guide conférencière en 1995 à Laon. Par la suite j'ai toujours cherché un moyen de faire partager mes connaissances et découvertes du patrimoine.* »

Si elle pensait initialement proposer un circuit sur les chapelles du canton, sa visite se concentre finalement sur le seul patrimoine de Chevresis-Monceau. Agnès propose un circuit pédestre sur les pas du bienfaiteur du village : Frédéric Viefville. Ce notable, très croyant, a mis sa fortune à contribution pour le bien commun, équipant le village de nombreux bâtiments publics et religieux.

Viefville le bienfaiteur



Portrait de Frédéric Viefville représenté dans le chœur de sa chapelle funéraire.

Le 31 mai 1850 un incendie ravage Chevresis-Monceau : les trois quarts des habitations et édifices publics sont détruits. Le feu aurait pris dans la cour d'une auberge et se serait propagé à grande vitesse du fait de vents violents. A cette époque de nombreuses habitations sont accolées et couvertes de chaume.

Natif du village, Frédéric Viefville (1804-1869), a consacré une partie de sa fortune à reconstruire Chevresis-Monceau. Parti étudier à Paris, ce notaire officie pour Napoléon III et devient Président de la Chambre des Notaires. Il épouse la sœur d'un collègue, fille du banquier Casimir Perier.

Suite à l'incendie, il crée un bureau de bienfaisance pour aider les indigents par le biais d'un fonds de secours mutuel. Il construit ensuite une école et en confie la direction aux Sœurs Saint-Vincent de Paul, également appelées Filles de la Charité. *« Ce contemporain de Godin était un pragmatique paternaliste. Viefville a apporté des améliorations dans le quotidien des petites gens »* résume notre guide. *« Il a consacré une partie de sa fortune à Chevresis-Monceau. »*



L'église, don du bienfaiteur à sa commune natale.

En 1858, la municipalité décide de construire une nouvelle église près de la mairie. L'ancienne église, située au cœur du cimetière, sera démolie quelques années plus tard. Les travaux du nouvel édifice, doté d'un clocher élancé, débutent en 1860 et la consécration a lieu deux ans plus tard. Cette église fut construite grâce à la générosité de Frédéric Viefville. Napoléon III fit d'ailleurs don d'un tableau, *« Le Christ en croix »*, qui trône toujours au cœur de l'édifice. *« J'ai essayé d'en savoir plus sur l'auteur et l'histoire de cette œuvre mais je n'ai trouvé aucune archive fiable »* explique notre guide. L'église compte 4 grandes compositions qui sont l'œuvre d'un enfant de Chevreris, Georges Grandin, ancien élève de Meissonier et de Cabanel à l'école nationale des Beaux-Arts. *« Malheureusement les peintures murales de l'édifice ont souffert de la mérule il y a quelques années »* déplore-t-elle.



En 1801, date du premier recensement officiel, le village ne comptait que 218 habitants. La population a progressivement augmenté, gagnant plus de 300 habitants, jusqu'en 1877 : 413 habitants en 1836, 503 en 1861, 587 en 1877. Dès lors, le village a perdu des administrés et compte à l'heure actuelle 373 habitants. Au XIXe, le village a connu une période prospère liée à l'activité agricole et à l'installation d'une sucrerie.

Un village en plein essor

Parmi les autres réalisations du bienfaiteur Viefville, Agnès Brazier évoque également la bibliothèque scolaire ou encore la salle d'asile, un lieu d'accueil pour les indigents. « *Tout a été confié aux bons soins des religieuses jusqu'en 1905, date de la loi de séparation des Églises et de l'Etat.* » Depuis, ces édifices sont gérés par la municipalité.

L'école, également rebâtie grâce au donateur, est toujours ouverte et est intégrée aujourd'hui à un regroupement. Même chose pour la mairie, dont Viefville finance la construction en 1865. Pas très loin, se trouve également le presbytère. Aujourd'hui il accueille des logements sociaux.

Parallèlement, les maisons se reconstruisent le long de la grande rue, des habitations séparées les unes des autres et quelques grandes maisons bourgeoises à l'entrée du village. « *Il y a clairement une unité architecturale qui ressort* » souligne notre guide. En 1866 une pompe à incendie est installée pour mieux protéger le village.

« *Mais son œuvre majeure et ultime demeure la construction d'une maison de retraite destinée aux ouvriers agricoles de Chevresis et du canton de Ribemont, des personnes qui vivaient alors dans des conditions financières précaires.* » Un chantier lancé en 1868 dont le bienfaiteur ne verra pas l'achèvement puisqu'il disparaît le 21 mai 1869.



Une maison de retraite dédiée aux plus démunis, l'œuvre ultime du bienfaiteur.

Les travaux sont suspendus en 1870 à cause de la guerre et prendront fin en 1872. Frédéric Viefville n'a pas seulement financé la construction, il a également offert les fonds nécessaires à l'achat du mobilier et a fait venir les sœurs de la Charité pour gérer cette maison de retraite.

Aujourd'hui cet établissement emploie une trentaine de personnes et a la capacité d'accueillir 68 résidents. Une extension a été réalisée pour améliorer les conditions de vie des retraités.

A noter que la maison natale du bienfaiteur se situe juste derrière la maison de retraite. Il s'agit d'un ancien relais de chasse de la famille Viefville. Une vaste propriété qui existe toujours. « *Les parents de Frédéric Viefville étaient de riches laboureurs. Cependant il n'a pas souhaité prendre leur succession.* »



Une imposante mairie pour un village modeste.

Le saviez-vous ?



Fin XIXe, le village comptait de nombreuses exploitations betteravières ainsi qu'une sucrerie financée par des actionnaires du cru. « *La sucrerie était renommée. Elle a d'ailleurs décroché un prix à Londres pour la qualité de son sucre blanc. Techniquement parlant, elle était en avance sur son temps.* » La guerre de 1870 n'a pas eu d'incidence sur la production. La sucrerie a bénéficié des transformations apportées par Victor Viéville, le directeur de 1877 à 1908. Malheureusement les installations ont été pillées durant la Grande Guerre. La sucrerie ne s'en relèvera pas. Aujourd'hui l'ancien site est occupé par une coopérative agricole.

Sous le dôme

En 1866, en lieu et place de l'ancienne église, Frédéric Viefville fait bâtir, comme il l'avait promis à son épouse, une chapelle funéraire pour leur famille. Ce monument, surmonté d'un dôme, est un trésor d'architecture de style gréco-byzantin que chaque visiteur découvre avec étonnement.


La voûte du dôme et sa palette de couleurs chatoyantes.

En 1996, la chapelle est dans un état de délabrement avancé. Avec l'accord de la famille, la municipalité en prend propriété et la restaure entièrement. Pour la sauver de la démolition, plusieurs chantiers se succèdent de 2002 à 2012.

Cet édifice, de forme circulaire, repose sur une crypte dédiée à la famille Viefville. Dans la salle supérieure, les vitraux sont illustrés de saints célèbres et de portraits en médaillon de chacun des membres de la famille. « *Jusqu'alors en possession de ses descendants, le portrait de Louise, l'une des filles du bienfaiteur, a rejoint la galerie de portraits il y a quelques mois seulement.* »

Au-dessus de la lourde porte en bois, une rosace éclaire l'édifice. De chaque côté, des vitraux rappellent les principales réalisations de Frédéric Viefville au bénéfice de la commune (église, presbytère, mairie, école, maison de retraite ...) et donne extrait du testament du bienfaiteur. Il y fait mention d'une rente annuelle et perpétuelle de 500 francs pour la tenue d'une messe basse chaque semaine pour son épouse et lui-même.

La restauration de la chapelle (toiture, charpente, maçonnerie) d'un coût de 271 395 € a été financée par l'Etat (98 347 €), l'Union européenne (65 581 €), le Conseil général (10 928 €) et le Crédit Agricole (9 147 €). Des financements complémentaires ont été votés par le Département pour la réfection intérieure.

Dans le chœur, le visiteur découvre l'autel et les peintures en trompe-l'œil. Elles représentent Frédéric Viefville offrant la maquette de la maison de retraite d'un côté (voir p.21), et, de l'autre, le curé de l'époque, Christophe, présentant la maquette de l'église. Un incroyable travail de restauration a été réalisé. « *Tous les motifs ont été restaurés au pochoir. D'ailleurs on peut remarquer qu'ils s'apparentent de par leur style au château de Pierrefonds.* » Sous le dôme, des motifs floraux, des immortelles, côtoient des inscriptions latines. D'extérieur, le dôme, lui aussi refait à neuf, interpellera sans nul doute les automobilistes traversant le village pour la première fois.


Entièrement restaurée, la chapelle Saint Frédéric a retrouvé toute sa splendeur.



Sauvegarde du patrimoine

Le département de l'Aisne est doté d'un patrimoine historique aussi vaste que varié. Eglises, lavoirs, colombiers, monuments commémoratifs, mobiliers, moulins, œuvres d'art, documents rares et anciens... notre patrimoine, sous toutes ses formes, se doit d'être sauvegardé et restauré. Tour d'horizon des gardiens de notre mémoire, ceux qui contribuent au quotidien à préserver notre patrimoine de l'usure des siècles.



Vestiges du passé

Le Pôle archéologique du Conseil général a été créé en 2004 pour assurer les missions d'archéologie préventive liées aux travaux d'aménagement du territoire. « *Tout chantier susceptible de bouleverser le sous-sol, comme la création d'un parking, peut faire l'objet de fouilles préalables* » rappelle Thierry Galmiche, responsable du Pôle archéologique.

Les vestiges découverts (tessons de céramique, ossements, …) sont photographiés, dégagés et répertoriés par les agents du pôle. Ils auront deux années pour les étudier avant de les remettre au Centre de Conservation et d'Études Archéologiques de **Soissons**. Les vestiges allant du néolithique à l'époque contemporaine sont examinés par les spécialistes du pôle (céramiste, archéozoologue, géomorphologue, etc.) et font l'objet d'un rapport de fouilles évoquant les techniques de fabrication, l'utilisation des objets et leur datation. Autant d'informations qui permettront d'enrichir notre connaissance de l'histoire axonaise.

Le Pôle archéologique, situé au parc Foch de **Laon**, est doté depuis quelques semaines d'un Centre de Conservation du Patrimoine (CCP) de 500 m². Ce bâtiment, d'un coût de 2,8 M€, rassemble sur un même site les bureaux, les espaces de conservation et les salles d'étude. Les agents y disposent d'équipements adaptés : de grandes tables d'étude dans les salles de travail et des lavabos de taille impressionnante.

Enfin, et c'est là l'aspect primordial de ce centre, une salle de médiation de 200 m² sera ouverte en septembre. Des ateliers seront aménagés pour accueillir les scolaires. « *Les enfants apprendront les bases du métier d'archéologue, les techniques de travail de céramologie et de l'anthropologie par exemple.* » Un médiateur sera l'interlocuteur du monde scolaire : il gérera les contacts avec les enseignants, les prises de rendez-vous et l'accueil des groupes, du primaire à la terminale.



Pour connaître toutes les étapes de la chaîne de l'archéologie préventive, rendez-vous sur www.aisne.com

Soutien et expertise

Le service Conservation du patrimoine historique et mobilier du Conseil général apporte son soutien financier et son expertise aux opérations de restauration du patrimoine bâti et d'objets mobiliers. Si les décisions concernant les monuments classés émanent de l'Etat, le Conseil général subventionne l'entretien et la restauration de plus de 600 édifices : églises, chapelles, lavoirs …

Ce service aide les communes à prendre conscience de l'incroyable patrimoine qu'elles possèdent. « *L'intervention départementale est vitale pour la sauvegarde de ce petit patrimoine. Nombre d'élus se tournent spontanément vers nous pour des conseils, des visites de chantier ou pour monter un dossier* » souligne Christian Gissinger, Conservateur en Chef.

Tout un panel d'aides est disponible. Des subventions sont octroyées aux associations pour restaurer des monuments commémoratifs ou du petit patrimoine (moulin, pigeonnier, chapelle privée …). Les propriétaires privés sont aussi éligibles.



A l'entrée de Fourdrain, l'ancien refuge pour les voyageurs a été restauré grâce au CDDL.

Communes et propriétaires privés peuvent disposer d'aides pour la restauration, l'entretien et la protection du patrimoine mobilier (tableaux, statues, systèmes antivol). Avec l'aval de la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles), les grosses réparations sur les monuments historiques classés et inscrits à l'inventaire n'appartenant pas à l'Etat peuvent être subventionnées.

Pour les églises classées, inscrites à l'inventaire ou figurant sur la liste départementale, les communes peuvent solliciter deux dispositifs, l'un pour les travaux d'entretien inférieurs à 15 000 € et le second pour les réparations suite aux intempéries.

Enfin, par le biais des CDDL (contrats départementaux de développement local), communes et intercommunalités mobilisent des subventions pour des travaux inéligibles aux régimes d'aide habituels sur des églises non protégées, monuments commémoratifs, calvaires, fontaines, chapelles, lavoirs…

Du plomb dans l'Aisne


Le Démocrate préserve et transmet un savoir-faire aujourd'hui disparu.

Pousser la porte du *Démocrate de l'Aisne* c'est pénétrer dans un musée vivant dédié à la presse et à l'imprimerie. Fondé le 4 février 1906 par Pascal Ceccaldi, *Le Démocrate de l'Aisne* est un hebdomadaire départemental, dernier journal de France (et peut-être même d'Europe) imprimé au plomb, sur une rotative datant de 1927. Les titres sont toujours composés lettre à lettre tandis que les articles sont constitués de lignes de plomb sortant de la linotype qui date de 1936. Un savoir-faire sauvegardé malgré les évolutions techniques importantes ayant bouleversé le monde de l'imprimerie.

L'atelier est aussi un lieu de visite (sur rendez-vous) qui livre régulièrement ses secrets aux scolaires, touristes individuels ou groupes désireux de se replonger dans les origines de la presse. Et c'est à chaque fois avec étonnement que les visiteurs s'imprègnent de l'odeur de l'encre, écoutent le cliquetis régulier de la linotype et manipulent les caractères de plomb.

Solidement ancré dans la tradition, Le Démocrate est néanmoins tourné vers l'avenir. Dominique Picard, linotypiste bientôt à la retraite, forme la relève : Julien Noiroux, un jeune homme du cru, embauché en septembre 2013 et qui a fait le pari d'apprendre un métier aujourd'hui disparu.

Gardienne de ce savoir-faire unique, l'association « Les Amis du Démocrate » a l'ambition de constituer un véritable musée. Une salle dédiée à l'accueil des groupes et scolaires sera aménagée. Les visiteurs pourront y découvrir l'impressionnante collection de machines à écrire et à calculer cédée par un Axonais, Etienne Vaillant.

Enfin, Le Démocrate dispose d'archives inestimables : l'ensemble de ses journaux parus depuis 1907 reliés et consultables sur rendez-vous. Soit plus de 100 ans d'histoire départementale à étudier, entrecoupée par les deux guerres durant lesquelles l'imprimerie a fermé ses portes.


03 23 98 02 41

Des kilomètres de mémoire

Créées en 1796, les Archives départementales de l'Aisne sont implantées à **Laon**. « *Notre mission est de collecter, classer, conserver et communiquer* » rappelle le Conservateur, Michel Sarter. En plus des archives publiques obligatoirement versées (communes, hôpitaux, tribunaux, notaires...), elles collectent les archives privées émanant des entreprises, syndicats et particuliers.

Ces entrées « *par voie extraordinaire* » sont l'occasion de belles découvertes. En novembre, une collecte a été organisée autour de la Grande Guerre. « *Ces lettres, carnets de guerre, photos, ont une forte valeur affective, il n'est pas évident de les céder. Toutefois, certaines personnes nous les confient pour préserver la mémoire de leurs aïeux.* » Don, dépôt, legs, dation (don en contrepartie d'une réduction fiscale) ou numérisation ... les documents sont mis à disposition des Archives de diverses manières.

Le service des Archives dispose d'un budget annuel de 10 000 € pour acquérir des documents présentant un intérêt historique pour le département. Dernièrement, le Conseil général a fait l'acquisition d'une lettre écrite par Camille Desmoulins – personnage important de la Révolution né à **Guise** - demandant à son père l'autorisation de se marier. Autre exemple : une lettre de remerciement de Bismarck adressée au général de Wimpffen, commandant en chef de l'armée française. Ce dernier – dont la famille résidait dans l'Aisne – avait envoyé à Bismarck un exemplaire de son livre sur la bataille de Sedan. De même, les Archives ont acheté une lettre adressée à Napoléon par un fermier de **Marchais-en-Brie**. Il lui demandait dédommagement pour l'occupation de sa ferme durant la Campagne de France.

« *Notre objectif est de faire entrer dans nos fonds tous les documents pouvant intéresser les Axonais. Nous avons de grosses lacunes sur la période du XIXe siècle à cause des bombardements de 44 qui ont touché nos installations.* » Les Archives ont la capacité d'accueillir près de 24 km de documents allant du IXe siècle à nos jours.


03 23 24 61 47

L'envie d'apprendre



Les chantiers de bénévoles ont une double vocation : patrimoniale et pédagogique.

Portée par des bénévoles désireux initialement de restaurer les ruines du château, l'AMVCC (association de mise en valeur du château de Coucy) a vu le jour en 1972. Le premier chantier de bénévoles, en 1976, a permis de dévégétaliser les remparts. « *Nous avons réhabilité la promenade autour des remparts* » résume Patrick Caux, trésorier adjoint de l'AMVCC. Le château étant classé, l'AMVCC n'est pas habilitée à intervenir et s'est donc concentrée sur le patrimoine appartenant à la commune.

Les chantiers de bénévoles impliquent des jeunes, des étudiants, des personnes en reconversion professionnelle ou désirant perfectionner leur technique. « *Il y a un aspect pédagogique autour de ces chantiers participatifs, l'idée est de transmettre un savoir-faire tout en sauvegardant un monument.* »

Le premier stage de taille de pierre est organisé en 1981 à **Coucy-le-Château**. Depuis 1996, un programme de stages techniques est proposé d'avril à septembre autour de thématiques variées : charpente, menuiserie, ferronnerie, mosaïque... Les participants y travaillent sur des monuments pour faire avancer leur restauration, comme les remparts du parc Lhermitte (jusqu'à la porte de Soissons) et la tour Lhermitte. « *La première pierre a été posée en 1981. Depuis elle a été entièrement restaurée.* » Soit 33 années de travail : un chantier exemplaire, vitrine du savoir-faire de l'AMVCC.

Aujourd'hui l'AMVCC se lance un nouveau défi : la Porte de Laon. Devenu propriété du Conseil général, ce monument historique classé doit être mis en sécurité et restauré. Les premiers travaux de réhabilitation devraient démarrer prochainement. Le chantier accueillera évidemment de nombreux stages.

+ aisne.com

Découvrez la Tour Lhermitte, l'une des réalisations les plus impressionnantes de l'AMVCC : 30 ans de restauration pierre par pierre ...

Insertion et restauration



Sans les chantiers d'insertion, de nombreux éléments du patrimoine (ici le Château de Fère-en-Tardenois) ne pourraient être restaurés.

Organisés par les intercommunalités, les chantiers d'insertion sont destinés aux personnes éloignées de l'emploi et sont indispensables aux opérations de restauration du petit patrimoine rural (églises, lavoirs, calvaires ...). Exemple à **Les Autels**. La municipalité ne s'en cache pas : sans l'intervention d'un chantier d'insertion elle n'avait pas les moyens de rénover l'église bâtie en 1190 et reconstruite en 1671.

Les chantiers d'insertion de la Communauté de communes des Portes de la Thiérache sont pris en charge par l'Etat (50%), l'intercommunalité (30%) et le Conseil général (20%). Les communes, qui n'ont à leur charge que les matériaux de construction, peuvent obtenir des subventions départementales complémentaires (CDDL). Ces chantiers ont un impact positif sur la sauvegarde du patrimoine et n'empiètent pas sur l'activité des entreprises. En effet, les artisans sont également sollicités, comme ici pour la rénovation de la toiture de l'église.

Les 12 stagiaires (9 bénéficiaires du RSA et 3 jeunes de moins de 26 ans) sont intervenus 20 heures par semaine sous la houlette de Pascal Charlier, encadrant. Au programme : reprise du pignon et rejointoiement de l'édifice. « *Ces chantiers sont une chance : les participants apprennent beaucoup et bénéficient d'un accompagnement socio-professionnel.* » Ainsi, lors de leur entretien individuel hebdomadaire, ils travaillent sur la mobilité, les problèmes de santé, leur projet professionnel .... Au final, une personne sur 2 signe un CDD ou entre en formation qualifiante.

En 2014, huit opérations ont bénéficié de l'intervention des chantiers d'insertion (calvaire, églises...). Prochainement, les stagiaires restaureront à l'identique l'église en torchis de **Rouvroy-sur-Serre**.

Le maître d'œuvres

« **M**on métier est avant tout une passion.» Maître verrier, Didier Quentin est associé à la restauration de nombreux édifices religieux et bâtiments publics axonais. Dans son atelier de **Chézy-sur-Marne**, la lumière est une pièce maîtresse : elle pénètre par de vastes fenêtres pour magnifier ses vitraux.

Son mot d'ordre : être à la hauteur de ce qui a été fait. « *En matière de restauration je mène des recherches pour approcher les techniques d'origine, c'est la base de mon travail. J'ai un haut niveau d'exigence.* » Depuis trente ans, il teste tous les procédés possibles et imaginables, s'inspirant des maîtres verriers d'antan : il utilise ainsi parfois des produits naturels simples (œuf, bière ou vinaigre) comme liants.

L'artiste partage son temps entre restaurations et créations. « *Dans les œuvres que je crée j'exploite à la fois ces savoir-faire traditionnels et des technologies plus modernes, notamment numériques.* » En restauration, il intervient principalement sur des vitraux datant du XIXe siècle et de la reconstruction. « *Il reste peu de vitraux anciens à cause des guerres.* » Son travail de restauration débute par une étude détaillée. « *La question principale est de savoir si on réintègre l'existant. Le vitrail est un objet d'art mais aussi un objet archéologique, il faut tout mettre en œuvre pour le sauvegarder, mais c'est souvent impossible. Il est préférable de le recréer à l'identique et d'exposer sous vitrine les morceaux d'origine.* »

Pour recréer un vitrail, l'artiste part d'un calque qu'il reproduit ensuite sur du verre avant de poser des couches de couleurs, fixées par passage au four. Il procède ensuite au sertissage : les morceaux composant le vitrail sont assemblés par des baguettes de plomb. « *En cas de casse on ne remplace que les morceaux endommagés.* » En moyenne un vitrail a une durée de vie d'un siècle.



Didier Quentin, Meilleur Ouvrier de France 2011.



L'étude des peintures murales requiert patience et imagination.

Décors lacunaires

Des vestiges en provenance de toute l'Europe sont confiés aux experts du CEPMR (centre d'étude des peintures murales romaines) de **Soissons**. « *Ce laboratoire a une valeur unique : nous gérons tout, depuis les fouilles jusqu'à l'étude et la restauration des peintures murales* » résume Sabine Groetembril, responsable de la section étude.

Le centre fut créé par Alix Barbet, archéologue chercheure au CNRS, mobilisée sur les fouilles de la villa de **Mercin-et-Vaux**. Elle a créé un lieu où étudier ses trouvailles, dans l'ancien grenier à grains de l'Abbaye Saint-Jean des Vignes.

Le travail au CEPMR débute par l'étude des vestiges : nettoyés à l'eau, ils sont assemblés sur de grandes plaques remplies de sable. « *Nous reconstruisons le décor. L'observation de chaque fragment permet de tirer des conclusions sur les matériaux, l'architecture de la pièce et sa fonction, le propriétaire ...* » Les archéologues doivent faire preuve d'imagination car nombre de décors sont lacunaires. « *Souvent, il manque le visage des personnages.* » L'interprétation se base alors sur les vêtements, les objets, le décor... Une fois le remontage achevé, un rapport détaillé est élaboré.

Quand les peintures sont exceptionnelles, le CEPMR se propose de les restaurer, grâce aux financements des musées concernés. Sinon les vestiges sont versés au CCE de Soissons (Centre de conservation et d'étude).

Pour la restauration, les fragments sont assemblés mortier vers le haut sur une table en verre. Chaque morceau est désépaissi, renforcé puis fixé sur un panneau sablé. Les peintures restaurées sont présentées sur un support mural. « *Nous n'intervenons pas sur le côté pictural. Les couleurs sont bien conservées : les pigments d'origine minérale, apposés sur du mortier encore humide, ont été emprisonnés par la chaux en séchant.* » Grâce au savoir-faire unique du CEPMR, monstres marins et dieux romains reprennent vie.



www.appa-cepmr.fr

D'illustres soldats sur

Dernier épisode : hommes

Nombreux sont les soldats ayant participé aux combats de la Grande Guerre à s'être engagés politiquement. Beaucoup ont malheureusement succombé aux sirènes du fascisme à l'aube du second conflit mondial. Au sein de l'armée ou sur le front pour soutenir les soldats, quelques ecclésiastiques ont également marqué l'histoire.

Le saviez-vous ?

Winston Churchill (1874-1965), Premier ministre du Royaume-Uni de 1940 à 1945, a lui aussi foulé le sol du Chemin des Dames lors de la Grande Guerre. Cet ancien correspondant de guerre, qui a écrit nombre d'ouvrages sur ses campagnes successives (Inde, Soudan…), a commandé le 6e bataillon des Royal Scots Fusiliers pendant la Première Guerre mondiale. Acteur majeur de la Seconde Guerre mondiale, son nom est gravé dans l'histoire du XXe siècle.

Jacques Duclos (1896-1975) fut l'une des grandes figures du PCF (Parti communiste français) du XXe siècle. En 1915, il rejoint l'armée française et prend part aux grandes batailles. Blessé à Verdun en 1916, il est rapidement réaffecté sur le Chemin des Dames avec le 60e RI. Le 16 avril 1917, jour de l'offensive Nivelle, il combat au sud de **Berry-au-Bac** et sera fait prisonnier dès le premier jour et envoyé en camp en Allemagne.
En 1920 il adhère au PCF dès sa création puis entre à l'Assemblée nationale en 1926. Durant la Seconde Guerre mondiale, pendant l'Occupation, il prend la direction du PCF clandestin. Candidat à l'élection présidentielle de 1969, il obtient 21,27% des voix.

Journaliste et homme politique français, **Jacques Doriot (1898-1945)** fut militant communiste avant de se tourner vers le fascisme.
Natif de l'Oise, il est mobilisé en avril 1917 et rejoint le Chemin des Dames en septembre. Avec le 264e RI, il participe notamment à la bataille de **La Malmaison**. Jusqu'en 1934, il fait partie des principaux dirigeants du PCF avant de fonder son propre parti en 1936 : le PPF (Parti populaire français). Partisan de la collaboration durant la Seconde Guerre mondiale, il ira jusqu'à combattre sous l'uniforme allemand sur le front russe. Il est finalement tué en 1945 en Allemagne où il s'était réfugié.

Jean Ybarnégaray (1883-1956), élu basque, fut Député des Pyrénées-Atlantiques d'avril 1914 à mai 1942. Bien que parlementaire, il prend les armes en 1914 et sera blessé sur le Chemin des Dames. Témoin de l'offensive du 16 avril, il en ressort marqué et dénonce l'action du général Nivelle. Il combat ensuite à Verdun et finit la guerre au grade de capitaine. Il reçoit la Légion d'honneur et la Croix de guerre.
Cet avocat de profession est connu pour sa passion pour la pelote basque : en 1929, il est président-fondateur de la fédération française de pelote basque puis de la fédération internationale. Très conservateur, il se rapproche des ligues fascisantes dans les années 30 et intègre le gouvernement de Pétain en 1940. Toutefois, en 1943, il est arrêté par la Gestapo et déporté en Allemagne pour avoir aidé des Résistants à passer les Pyrénées. Condamné après-guerre pour sa participation au régime de Vichy, sa peine est suspendue pour faits de Résistance.

Souhaitant dans un premier temps entrer en religion, **Marcel Bucard (1895-1946)** était sur le point d'être ordonné prêtre lorsque la Grande Guerre éclate. Il fait le choix de s'engager volontairement, est blessé à trois reprises, et gravit les échelons : caporal à 19 ans en 1914, il est nommé capitaine à la fin du conflit. Il sera récompensé à de multiples reprises : Légion



Le Chemin des Dames sous le feu des canons de la Grande Guerre (photo d'illustration).

le Chemin des Dames
politiques et hommes de foi

d'honneur, médaille militaire, Croix de guerre avec dix citations. Distingué pour son courage, il ressort toutefois meurtri de ce conflit : le 16 avril 1917, jour de l'offensive Nivelle, il perd l'un de ses plus proches amis, l'abbé Léandre Marcq, mort sur le Chemin des Dames à 24 ans.
Entre deux guerres, cet homme politique se radicalise. Il fonde le Mouvement franciste, inspiré du fascisme italien, et est arrêté en 1935. Son mouvement est interdit. Collaborant avec le régime Nazi durant la Seconde Guerre mondiale, il est fusillé en 1946.



Autour de Craonne, nombre de soldats connus et inconnus ont vécu les heures sombres de l'histoire.

Au secours des camarades

Bien que réformé, **Achille Liénart (1884-1973)**, prêtre originaire de Tourcoing, s'engage volontairement en 1914. Aumônier volontaire d'une ambulance rattachée à la 51e division de réserve, il soutient les soldats à Dinant, puis connaît successivement la bataille de la Meuse et la bataille de la Marne. Aumônier du 201e RI de 1915 à 1919, il porte secours aux blessés et mourants dans les tranchées et est lui-même blessé à deux reprises durant l'été 1916 pendant la campagne de la Somme. Le matin du 16 avril 1917 il faisait partie des brancardiers mobilisés pour secourir les hommes du 201e RI partis à l'assaut du plateau de Californie à **Craonne**. Après la guerre, il rejoint sa paroisse et sera nommé à 44 ans plus jeune évêque de France puis cardinal deux ans plus tard.

Prêtre jésuite, **Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955)** est mobilisé au sein du 8e régiment de marche de tirailleurs marocains en qualité de caporal brancardier de 1915 à 1918. En avril 1917, il combat notamment autour d'Hurtebise. Il puisera dans cette expérience sur le front pour ses écrits, dont le premier est publié dès novembre 1917. Le père Teilhard de Chardin est connu pour ses activités de chercheur, paléontologue, théologien et philosophe. Ayant résidé vingt ans en Chine il s'est ensuite installé à New-York.

Visitez la Caverne du Dragon

Depuis maintenant trois numéros, nous passons en revue, de la manière la plus exhaustive possible, les soldats célèbres ayant combattu sur le Chemin des Dames pendant la Grande Guerre. Autant de personnalités associées à des anecdotes historiques, des destins tragiques, des mouvements politiques, etc. Autant d'histoires de la grande Histoire racontées par les guides de la Caverne du Dragon.
La Caverne du Dragon Musée du Chemin des Dames propose une plongée saisissante dans la Grande Guerre, à la découverte de ce lieu, où des soldats ont vécu de longues années sous terre.
Arrachée aux Français début 1915, reprise en juin 1917, la Caverne est un atout stratégique de taille. Cette carrière de pierre permet aux troupes allemandes de lancer des attaques surprises sur le Chemin des Dames et de se replier en toute sécurité si nécessaire. Les soldats y étaient protégés du froid et ont organisé toute une vie souterraine : dortoirs, chapelles, poste de secours... A différents endroits on retrouve sur les murs des traces de ceux qui ont vécu ici....
La scénographie contemporaine offre aux visiteurs une immersion dans la vie quotidienne des soldats du Chemin des Dames. Depuis la caverne, vous pourrez également partir à la découverte du Chemin des Dames sur un parcours de 35 kilomètres traversant nombre de sites marqués par les combats : églises, villages, paysages... Une pérégrination dans la grande Histoire.
Le Musée rouvrira ses portes **le 17 janvier** et accueille les visiteurs chaque jour de 10h à 18h, sauf le mardi matin.



La Caverne du Dragon - Chemin des Dames - RD 18 CD
02160 OULCHES-LA-VALLÉE-FOULON
www.caverne-du-dragon.com
03 23 25 14 18

MUSIQUE

THÉÂTRE

Lever de rideau

du 2 au 9 février - Soissons

Du 2 au 9 février la « Semaine de la création théâtrale » s'installe au Mail Scène Culturelle de **Soissons** proposant un concentré de théâtre mettant en lumière le travail des compagnies professionnelles de la cité du vase, chacune proposant une ou plusieurs créations jeune public. Afin que tous les publics et notamment les scolaires puissent facilement accéder à l'ensemble de la programmation, plusieurs représentations des spectacles sont proposées tout au long de la semaine.

Marionnettes avec la Compagnie Nomades, poésie à déguster sur place pour la comédienne Frédérique Bassez d'Apremont Musithéa ou exploration du tandem « maîtres et valets » cher à Molière avec la compagnie Pass'à l'acte, il y en a pour tous les âges et pour tous les goûts. La compagnie Acaly met également les bouchées doubles en présentant trois de ses créations dont un voyage à travers les pièces courtes de Courteline et une fable pour les tout-petits dès 2 ans. La compagnie Les Muses s'y Collent de son côté n'a pas oublié que nous étions en plein Centenaire de la Grande Guerre avec « *Récit d'un autre front* » qui nous parle des femmes de 14-18 à travers la destinée de deux sœurs.





Poésie à déguster sur place avec Apremont Musithéa.



Klô Pelgag nous arrive du Canada.

A la française

du 6 au 13 février - Gauchy

Le festival des Voix d'Hiver de **Gauchy** est depuis quinze ans la manifestation la plus en vue pour tous les inconditionnels de chanson française, sa programmation proposant invariablement un plateau très riche en découvertes venant de tout le spectre de la francophonie.

La formule est reconduite cette année encore, du 6 au 13 février, avec une myriade de satellites tels le très « gainsbourien » Boule, la Québécoise Klô Pelgag ou le duo électro-acoustique Lili Cros & Thierry Chazelle naviguant en orbite de quelques têtes d'affiche comme Yves Jamait qui présentera son tout nouvel album « *Amor Fati* ».

Parmi les moments forts de cette programmation on notera également la prestation très intimiste du groupe Jur, mené par la filiforme chanteuse-actrice-humoriste Jur Domingo, ainsi que le spectacle décalé « *Chansons pauvres... à rimes riches !* » proposé par l'artiste Tonycello et son violoncelle.

Le jeune public aura lui aussi son moment privilégié grâce à Michèle Bernard qui, accompagnée de ses complices Sandrine De Rosa et Michel Sanlaville, aborde dans une langue ciselée des thèmes qui sont au cœur des préoccupations des enfants. C'est cette même artiste qui animera le stage d'écriture conduit en partenariat avec le Conservatoire de musique et théâtre de **Saint-Quentin**.



« Les graines magiques de Matisse »

de Géraldine Collet et Serge Dutfoy

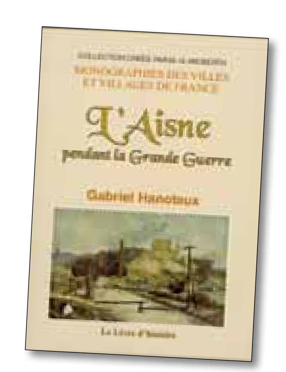


Les deux auteurs, l'écrivaine Géraldine Collet et le dessinateur Serge Dutfoy, sont de **Saint-Quentin**, ville où le peintre Matisse fit ses études. Est-ce ce lien, picard et probablement magique, qui a fait naître ce livre ? Ce récit met en scène Amélie, la grande sœur d'Arthur, qui rage de ne pas réussir ses dessins. En désespoir de cause, elle fait des avions en papier de ses dessins et l'un d'eux atterrit chez son voisin Monsieur Henri... lequel au lieu de se fâcher, lui offrira quelques graines magiques pour apprendre à dessiner. Sous l'humour de l'écriture et la fraîcheur des dessins pointe une réflexion sur la création artistique et ses difficultés ainsi que sur l'artiste, qui ne doit jamais cesser de voir le monde et la vie comme un enfant. A lire et à faire lire, aux enfants qui s'y reconnaîtront et aux adultes pour méditer...

Editions Philomèle 15,90 €

« L'Aisne pendant la Grande Guerre »

de Gabriel Hanotaux



L'ouvrage présenté ici est une réédition en fac-similé du livre de Gabriel Hanotaux, « *L'Aisne pendant la Grande Guerre* », publié en 1919. On la doit à la maison d'édition créée par M.-G. Micberth au château d'**Autremencourt**, qui s'est spécialisée dans les monographies des villes et villages de France. Agrémenté de sept planches originales dont deux cartes, ce livre est un témoignage sur la réalité de la Première Guerre dans notre département, témoignage d'autant plus passionnant que Gabriel Hanotaux, homme politique et historien axonais, l'a vécue en direct et en a restitué les temps forts avec toute la rigueur issue de sa formation. De la géographie militaire de l'Aisne à la victoire finale, les chapitres se succèdent, fourmillant d'anecdotes et de renseignements sur l'évolution de la guerre, l'ensemble fournissant au lecteur d'aujourd'hui une somme d'informations considérable. Un document historique à préserver, ce que les éditions « Le livre d'histoire » ont réussi de belle façon.

Le Livre d'histoire 21 €



« Ma poule »

Textes de Dominique Brisson, pastels de Pascale Belle de Berre

Toujours à l'affût de singularités patrimoniales, notamment picardes, les Editions Cours Toujours, installées à **Epaux-Bézu** et créées à l'initiative de Dominique Brisson, nous emmènent sur les traces d'un ex-dinosaure méconnu : la poule. Soutenus par les pastels lumineux de Pascale Belle de Berre, les textes présentés nous baladent avec humour et poésie sur les chemins surprenants de témoignages d'amour envers ce brave gallinacé. Ecrit joyeusement, ce livre vous contera, parmi tant d'autres, les histoires des œufs de Nénette ou de Simone, la poule jalouse. A glousser de plaisir.

Editions Cours Toujours 20 €

« La Der des ders »

d'Alain Roué, pièce en cinq tableaux

Alain Roué, qui partage son temps entre **Lesquielles-Saint-Germain** dans l'Aisne et la côte bretonne, après des romans très réussis comme « *Le chat noir* » ou « *Le temps d'un été* », ou encore un conte magique et plein d'humanité, « *La Véritable histoire du Père Noël* », nous livre ici une pièce de théâtre en cinq tableaux. Loin du Père Noël, des millions d'hommes avaient cru partir à la guerre pour une poignée de semaines... mais en guise de traîneau, ce fut en cercueils qu'ils revinrent. Le regard porté par l'auteur sur cette immense tragédie humaine que fut la Première Guerre nous invite à réfléchir sur l'incompétence ou l'aveuglement de certains officiers qui parfois n'hésitèrent pas à sacrifier inutilement des soldats qui ne demandaient qu'à vivre. Au-delà de l'humour grinçant qui soutient les dialogues perce une émotion sincère à l'égard de tous ces hommes morts pour rien. Un bel hommage aux Poilus, à ceux de 14, et, en écho, un cri qui retentit : *plus jamais ça !*

Société des Ecrivains 13,95 €



VISITE

Le nouveau circuit touristique *« Sur les pas d'Anne Morgan »* propose de suivre à travers cinq communes le parcours de cette Américaine qui consacra sa vie à aider les populations de l'Aisne pendant et après la Grande Guerre.



Une réplique d'un baraquement du « CARD » accueille les visiteurs à Blérancourt.

Une Américaine dans la guerre

Riche héritière américaine et amoureuse de la France, Anne Morgan s'est investie dès les premiers combats de 1914 dans le soutien aux troupes en fondant le Comité américain pour les blessés français. Sa détermination à agir pour aider les populations lui vaut en 1917 de se voir confier par l'armée française le secteur de **Blérancourt**, tout près du front. C'est là qu'avec son amie Anne Murray Dike elle va établir le quartier général du Comité Américain pour les Régions Dévastées (CARD), association qui va construire et gérer cinq centres à **Anizy-le-Château**, Blérancourt, **Coucy-le-Château**, **Soissons** et **Vic-sur-Aisne** afin de desservir la centaine de villages avoisinants.

Le musée franco-américain de Blérancourt qui conserve la mémoire de cette action humanitaire sera fondé en 1924 et aujourd'hui l'Association Médico-Sociale Anne Morgan (AMSAM) continue à œuvrer dans le domaine de l'aide à la personne.

Le circuit touristique, créé par la Communauté de communes du Val de l'Ailette avec de nombreux partenaires dont le musée franco-américain et l'ADRT, emmène le visiteur sur les routes du Soissonnais et du Chaunois à la découverte des sites qui témoignent de l'action du CARD, comme la bibliothèque de Coucy-le-Château ou le dispensaire et le parc de Vic-sur-Aisne. A Blérancourt, une réplique exacte d'un baraquement de bois du CARD a été installée derrière l'Office de Tourisme pour accueillir des expositions et illustrer dans quelles conditions les volontaires du comité travaillaient auprès des populations. Une application mobile et un livret de route sont disponibles pour se laisser guider lors de la visite et les collectionneurs seront heureux de se procurer dans les Offices de Tourisme une médaille Monnaie de Paris frappée à l'effigie d'Anne Morgan.


CC Val de l'Ailette 03 23 52 37 40
www.aisne14-18.com

Géodomia

Chuuuuut…

Jusqu'au 31 janvier le Centre de ressources environnementales de l'Aisne Géodomia (**Merlieux-et-Fouquerolles**) propose une exposition de l'artiste Fabienne Paquet intitulée *« Le silence de la Terre »*. Cette céramiste de formation utilise les matières naturelles d'une façon très personnelle. Prélevant au cours de ses pérégrinations au grand air des échantillons de terre naturelle, elle les retravaille ensuite et les colle pièce par pièce sur des panneaux pour créer des compositions surprenantes qui mettent aussi en avant le travail du temps : *« je regarde les éléments naturels mourir, les couleurs des mousses sur un tronc, le détail d'une plante parasite, le vent qui détruit les champs, la glace qui brûle la végétation, tout est propice à la création ».*



Accès libre du mardi au vendredi (10h-12h30 / 14h-17h30) et samedi matin (9h30-12h30)



EXPO



© "Jesus after carnival" Ced Vernay

Mise en abîme

Le Silo U1 à Château-Thierry accueille l'exposition « *Peinture & photographie* » réunissant cinq artistes travaillant aux frontières de ces deux médiums.

L'exposition « *Peinture & photographie* » présentée jusqu'au 31 janvier au Silo U1 à **Château-Thierry** propose de réunir cinq artistes, peintres et photographes, chacun ayant mis en place dans sa technique propre une proximité troublante entre ces deux modes d'expression. Ce discours entre peinture et photographie met en avant une démarche audacieuse et originale dans laquelle chaque artiste invente et emprunte des passerelles entre ces deux mondes.

Ainsi le spectateur ne s'étonnera pas d'apprendre qu'Anne-Christine Roda fut restauratrice de tableaux dans une première vie, ses impressionnants portraits démontrant une parfaite maîtrise des techniques picturales. Placés sur un simple fond noir sous un éclairage qui suggère le studio, ses modèles aux atours baroques voient leur image restituée à l'huile avec une finesse et un réalisme qui questionnent nécessairement sur la nature de l'œuvre : toile ou photo ?

Dans une approche différente, Bastien Millan va prolonger sa technique de peintre par les technologies numériques les plus avancées, brouillant ainsi les pistes quant à la lecture des nus qu'il expose alors que Monique Pavlin recourt à la peinture comme une façon de s'approprier pleinement un fragment de souvenir capturé par l'obturateur, le restituant à la fois altéré et sublimé par cette relecture dans un autre temps.

Sur un versant plus photographique, Ced Vernay place le pixel au cœur de sa réflexion, cet élément perturbateur imposant la juste mise à distance et devenant la clé de la confrontation entre le spectateur et l'image. L'Axonais du groupe, le photographe David Rase, propose avec sa série « Gouache » un mode d'investigation du territoire inédit et déroutant puisqu'avec son comparse Sacha Fermé, technicien du spectacle vivant, ils mènent de minutieux repérages en milieu naturel pour des expéditions nocturnes dont le but est de mettre la scène en lumière et en couleur pour une séance de prises de vues d'où ressortent de saisissants paysages à la fois réels et fantasmés.



APPEL À PROJETS

Festival « Un été dans l'Aisne 2015 »

Début janvier, le Conseil général de l'Aisne a envoyé dans toutes les mairies de moins de 10 000 habitants du département un dossier de candidature pour accueillir un spectacle d'arts de la rue dans le cadre du Festival « Un été dans l'Aisne ».

Quand et comment ça se passe ?

Juillet 2015 :
12 dates, 12 spectacles, 12 communes.

La commune, le comité des fêtes ou les associations animent l'avant et l'après spectacle d'arts de la rue proposé par le Département.

Le Conseil général de l'Aisne :

- sélectionne et finance des spectacles tout public, drôles et inventifs
- prend en charge la logistique des artistes et conçoit toute la communication autour de l'événement

Les communes, comités des fêtes ou associations :

- proposent des animations autour de la soirée
- assurent l'accueil du spectacle, des artistes et du public

Enthousiastes ? Postulez !

D'abord vous devez remplir le formulaire reçu en mairie ou le télécharger sur **www.aisne.com** à partir du 9 janvier. Attention, il est à renvoyer par courrier **avant le 27 février** à :

Conseil général de l'Aisne, Service communication - Eté du Cg 2015 - 2 rue Paul Doumer - 02013 Laon Cedex

Quels sont les critères de sélection ?

- la motivation des candidats
- la qualité et l'originalité du contenu des animations proposées
- le site pour accueillir le spectacle

Le choix définitif sera rendu public en avril 2015.

Consultez les vidéos des précédents spectacles : http://ete2014.aisne.com/

Renseignements : Annie Beauvillain
03 23 24 86 99 / abeauvillain@cg02.fr



Expositions

Jusqu'au 7 AVRIL - Tergnier

La Libération des camps, le retour des déportés et la découverte de l'univers concentrationnaire. Dans le cadre du Concours National de la Résistance et de la Déportation, organisé depuis 54 années, le Musée de la Résistance et de la Déportation retrace les étapes depuis la libération des camps jusqu'aux procès des hauts responsables nazis et met en avant les répercussions de la découverte du génocide sur le monde actuel.

Rens. 03 23 57 93 77


© MRDP

Jusqu'au 15 JANVIER

Bohain-en-V. : *Symphony of the Birds*, à la Maison Matisse.
Rens. 09 64 43 84 63

Jusqu'au 25 JANVIER

Alaincourt : *La guerre en partitions* : propagande, diffusion de la musique, sources d'inspiration… panorama des liens étroits entre la musique et la guerre. A la Maison de Marie-Jeanne.
Rens. 03 23 66 73 17

Jusqu'au 15 FÉVRIER

Alaincourt : *Noëls de papier*, au temps où Noël s'accordait avec livres d'étrennes, théâtre de papier, jeux en carton, chromos… A la Maison de Marie-Jeanne.
Rens. 03 23 63 62 07

Jusqu'au 2 MARS

Villers-Cotterêts : *Souvenirs du temps passé auprès du général Maunoury, Villers-Cotterêts, 1914-1915*, à travers le témoignage du lieutenant Georges Jean Painvin, au musée A. Dumas.
Rens. 03 23 96 23 30

Jusqu'au 1er AVRIL

Tergnier : *La Résistance rend hommage à ses Aînés* : exode et occupation au cours des deux conflits mondiaux, au Musée de la Résistance et de la Déportation.
Rens. 03 23 57 93 77

Du 8 au 31 JANVIER

La Capelle : *Cessez le feu ! édition 2014.* Exposition de trois projets de monuments pour commémorer le cessez-le-feu par trois artistes contemporains. Les samedis de 14h à 18h à la salle d'exposition du collège Pierre Sellier.
Rens. 09 62 00 92 47

Du 9 au 31 JANVIER

Laon : Photographies du Zoom laonnois, de 13h à 18h à la MAL.
Rens. 03 23 22 86 86

Du 16 JANVIER au 15 MARS

Bohain-en-V. : Tapisseries, livres d'artiste et gravures de Marie-Noëlle Vigneron. A la Maison Matisse.
Rens. 09 64 43 84 63

Musique

11 JANVIER

Laon : Concert du Nouvel An de la batterie-fanfare accompagnée du Big Bang du Conservatoire, à 15h au palais des sports.
Rens. 03 23 22 86 86



12 JANVIER

Tergnier : Le Cabaret de Zélie. 1914-1918, les hommes sont au front. A l'arrière, la vie continue. On chante l'amour, les privations, la mode, la revanche. On rit, on oublie, on espère... Soirée découverte au centre culturel, à 20h30. Accès gratuit.
Rens. 03 23 40 24 40

22 JANVIER

Tergnier : L'Orchestre de Picardie interprète un répertoire allant du baroque au moderne, et du classique au populaire avec les chants d'Auvergne de Joseph Canteloube… le tout dirigé par Arie Van Beek. A 20h30 au centre culturel.
Rens. 03 23 40 24 40

23 et 24 JANVIER

Tergnier : Concert du Nouvel An 2015 au Musée de la Résistance et de la Déportation, à 20h30 le vendredi et à 17h30 le samedi.
Rens. 03 23 57 93 77



Festival des Voix d'hiver

Du 6 au 13 FÉVRIER - Gauchy

6 FÉVRIER :
Boule / Des Fourmis dans les mains, à 20h.

7 FÉVRIER :
Klô Pelgag / Cheveu, à 20h.

8 FÉVRIER :
Michèle Bernard, à 15h.

9 FÉVRIER :
Mémo / Lili Cros & Thierry Chazelle, à 20h au théâtre Jean Vilar.

10 FÉVRIER :
Clément Bertrand / Yanowski, à 20h.

11 FÉVRIER :
Jur / Yoanna, à 20h.

12 FÉVRIER :
Tonycello / Yves Jamait, à 20h.

13 FÉVRIER :
Garçons, s'il vous plaît ! / Les Grandes Bouches, à 20h.

A la MCL. Voir p.32
Rens. 03 23 40 20 00



24 JANVIER

Hirson : L'Orchestre de Picardie joue Haendel, Schubert et Arie Van Beek, à 20h30 à la salle de l'Eden.
Rens. 03 23 58 38 88

25 JANVIER

Neufchâtel-sur-Aisne : *« Pour la patrie, l'honneur et la justice » : le Colonel Emile Driant.* L'association Camerata Champagne, ensemble de musique classique, met en avant le colonel Driant, officier, écrivain, député et héros de Verdun, natif de Neufchâtel-sur-Aisne. A 16h à la salle des fêtes.
Rens. 03 23 25 90 32

27 JANVIER

Soissons : Concert de poche avec les plus belles pages des opéras de Mozart, au Mail à 19h.
Rens. 03 23 76 77 70

31 JANVIER

Origny-Sainte-Benoîte : *L'Homme qui titubait dans la guerre.* Oratorio d'Isabelle Aboulker par les Baladins lyriques. Un homme ordinaire confronté au conflit de la Première Guerre mondiale. A 20h30 à la salle du temps libre.
Rens. 03 23 66 73 17



31 JANVIER :

Soissons : Louis Chedid, au Mail à 20h30.
Rens. 03 23 76 77 70

8 FÉVRIER

Chauny : Renan Luce en concert, le pari d'une chanson sensible et en apesanteur. A 20h30 au Forum.
Rens. 03 23 52 23 52

A la cité de la danse et de la musique

7 et 13 FÉVRIER
Soissons

La cité de la danse et de la musique du Soissonnais ouvre ses portes et propose deux concerts en partenariat avec l'ADAMA (Association pour le Développement des Activités Musicales dans l'Aisne).



7 FÉVRIER :
Concert inaugural avec François-Xavier Roth et l'orchestre Les Siècles. Un programme de fête avec Debussy, Ravel, Saint-Saëns et Bizet. L'orchestre Les Siècles accueille Jean-Frédéric Neuburger, talentueux pianiste, et la mezzo-soprano Isabelle Druet. A 14h30 et 20h30.

13 FÉVRIER :
Le Carnaval des animaux de Camille Saint-Saëns et *Pierre et Le Loup* de Prokofiev, interprété par un ensemble instrumental Des Siècles et de musiciens enseignant dans l'Aisne, sous la direction de Nicolas Simon. Un classique élégant et raffiné qui enchante toutes les générations.

Rens. 03 23 76 77 70

27 FÉVRIER

Soissons : Spectacle musical *Edith Piaf, l'histoire d'une légende.* A 20h au Mail.
Rens. 03 23 74 95 53

1er MARS

Guignicourt : *Guignicourt en guerre.* Concert-lecture avec extraits d'œuvres de compositeurs contemporains du conflit et dont certains furent aussi des combattants (Fauré, Ravel, Debussy, Roussel, Satie…) par Camerata Champagne. A 16h à la salle des fêtes.
Rens. 03 23 25 90 32

Danse

25 JANVIER

Guise : *[Weltanschauung].* Clément Thirion et Gwen Berrou explorent la question de la création, entre danse et performance. A 20h30 au théâtre du Familistère.
Rens. 03 23 61 35 36

7 et 8 FÉVRIER

Essômes-sur-Marne : Week-end de danse traditionnelle avec Danse en Omois. Le samedi dès 19h initiation gratuite à la danse de bal folk, puis grand bal folk avec Folk'Rem et Guerluchon. Dimanche, les groupes Rancho Portugues, Danse en Omois et Sarry 1900 dès 15h. A la salle polyvalente.
Rens. 06 81 61 25 10

11 FÉVRIER

Soissons : *Silence on tourne,* hip hop de la Cie Pockemon Crew. Un hymne au cinéma des années 30 par 9 danseurs, dans un mélange des genres émouvant et divertissant.
Rens. 03 23 76 77 70

12 FÉVRIER

Tergnier : *Entre Terre & Ciel* suivi d'*Ambre Jaune* par Hapax Cie. Spectacle chorégraphique de Pascal Giordano tout public à partir de 12 ans.
Rens. 03 23 40 24 40

17 FÉVRIER

Chauny : *Le Lac des cygnes* à 20h30 au Forum.
Rens. 03 23 52 23 52



aisne.com

© Cédric Darbord



Théâtre

Jusqu'au 31 JANVIER
Villeneuve-Saint-Germain : *Joyeuses Condoléances*. Le village de Sarcelles Les Gazouilles est en émoi. "Pépère" ne dit mot ni ne fait geste… Les vendredis et samedis à 21h au Théâtre du Petit Bouffon.
Rens. 03 23 59 56 62

10 JANVIER
Chauny : Chevallier et Laspalès, le duo comique préféré des Français. A 20h30 au Forum.
Rens. 03 23 52 23 52

13 JANVIER
Guise : *La Petite Soldate américaine*, par la Cie Jean-Michel Rabeux. C'est l'histoire d'une petite soldate américaine qui chante très bien les belles chansons américaines… A 10h30 et à 14h30 au Théâtre du Familistère.
Rens. 03 23 61 35 36



13 JANVIER
Saint-Quentin : *Les Palmes de Monsieur Schutz*. 1895, Rodolphe Schutz, directeur de l'école de physique et de chimie, met la pression sur son équipe dans l'espoir d'avoir les palmes académiques. A 20h30 au Théâtre Jean Vilar.
Rens. 03 23 62 36 77

15 JANVIER
Tergnier : *Fin de résidence !!!* La Cie Ça Va Aller donne un spectacle inédit et une visite loufoque pour clore sa résidence à Tergnier. A 20h30 au centre culturel.
Rens. 03 23 40 24 40



20 JANVIER
Laon : *Réduit* par la Compagnie Les Sens des mots. Paris, Montmartre, rue N. au numéro 14 : rencontres. A 20h30 à Cap No.
Rens. 03 23 22 86 86

21 JANVIER
Soissons : Mathieu Madenian, au Mail à 20h30.
Rens. 03 23 76 77 70

23 JANVIER
Vailly-sur-Aisne : *Figure* de Pierre Charras, un spectacle autour de l'artiste peintre Francis Bacon, sur des sensations qui accompagnent la naissance de l'œuvre. A 20h30 à l'espace culturel.
Rens. 03 23 54 53 23

Du 29 au 31 JANVIER
Saint-Quentin : *Sous la Glace* de la Cie l'Arcade. Trois consultants qui, pour trouver du travail ou évoluer dans leur travail, ont l'œil rivé sur leurs résultats, sur les mouvements de la bourse, sur l'évolution du marché. Des battants, des fonceurs, obsédés en même temps par la crainte de perdre et celle de ne pas être assez compétitifs. Des hommes qui courent après la performance afin de ne pas sentir le vide qui les fait vaciller. Le 29 à 20h30, le 30 à 14h30 et 20h30 et le 31 janvier à 19h au centre social Europe.
Rens. 03 23 62 36 77

1er FÉVRIER
Vervins : *Les Emmerdes sonnent toujours deux fois*. A 17h30 au cinéma Piccoli-Piccolo.
Rens. 03 23 98 00 30



© Alan Ducarre

JANVIER/FÉVRIER - Aisne
Y a d'la joie, la dernière création de la Cie L'Échappée. Dans un cabaret mêlant textes et chansons, la Cie offre un voyage sur le thème du bonheur. Celui qu'on étudie, qu'on nous promet, qu'on nous vend, qu'on nous impose, ou alors un idéal de l'imagination kantien…

Saint-Quentin, le 10 janvier à 20h30 centre social Europe.
Rens. 03 23 62 36 77

Soissons, le 13 à 14h30 et 20h30 au Mail. **Rens. 03 23 76 77 70**

Château-Thierry, le 22 janvier à 10h30 et 14h30, et le 23 à 14h30 et 20h30, salle Estruch du lycée Jean de La Fontaine.
Rens. 03 23 62 19 58

Chéry-Lès-Pouilly, le 5 février à 19h30 à la salle des fêtes.
Rens. 03 23 62 19 58

Clastres, le 14 février à 20h30 au pôle communautaire.
Rens. 03 23 62 19 58



2 et 3 FÉVRIER
Saint-Quentin : *Ceux de 14*, adaptation de l'ouvrage de Maurice Genevoix par Vincent Barraud. Le 2 à 14h30 et le 3 à 20h30 au centre social Europe.
Rens. 03 23 62 36 77

3 FÉVRIER
Soissons : *L'Arbre et l'Enfant*, spectacle de la Compagnie Nomades autour de l'arbre, des cycles de vies, des émotions et sentiments. Tout public à partir de 3 ans. A 19h au Mail.
Rens. 03 23 54 53 23

7 FÉVRIER
Chauny : *Tous des malades* avec Marion Game et Alexandre Pesle. A 20h30 au Forum.
Rens. 03 23 52 23 52

7 FÉVRIER
Holnon : *La Chambre mandarine*, comédie comico-policière de Robert Thomas par le Manteau d'Arlequin. A 20h30 à l'espace culturel.
Rens. 03 23 68 19 41



7 FÉVRIER

Soissons : *Maîtres et Valets*, dans le cadre de la Semaine de la Création théâtrale, voir p 32. A 20h30 au Mail.
Rens. 06 07 37 79 21

14 FÉVRIER

Essigny-le-Grand : *Vous êtes ici chez vous*. Des trente-naires chez leurs parents… disputes et quiproquos en perspective. A 20h30 à la salle des fêtes.
Rens. 03 23 66 73 17

18 FÉVRIER

Soissons : *Du Pain et des Rolls*, écrit et mis en scène par Julie Duclos. A 20h au Mail.
Rens. 03 23 76 77 70


© Bernard Richebé

19 FÉVRIER

Laon : *La Contrebasse*. L'instrument le plus grand, le plus gros, le plus grave de tout l'orchestre est aussi le plus puissant, le plus beau, le plus indispensable, dit d'abord le contrebassiste. Mais bientôt l'éloge pompeux de cette encombrante compagne qui occupe toute sa vie laisse transparaître des frustrations et des rancœurs. Clovis Cornillac reprend le texte de Patrick Süskind immortalisé sur scène il y a vingt ans par Jacques Villeret. A 20h30 à la MAL.
Rens. 03 23 22 86 86

20 FÉVRIER

Soissons : *Le Misanthrope*, mise en scène de Michel Fau, avec Julie Depardieu. Un Molière grinçant et drôle paré de costumes et de décors impressionnants. A 20h au Mail.
Rens. 03 23 76 77 70



20 FÉVRIER

Vailly-sur-Aisne : *Charlotte la Hulotte* par la Compagnie Nomades. Une aventure pour sensibiliser petits et grands à l'environnement. A 20h30 à l'espace culturel.
Rens. 03 23 54 53 23

21 FÉVRIER

Neuvillette : *Vous êtes ici chez vous* par la Cie Issiacus Théâtre. A 20h30 à la salle des fêtes.
Rens. 03 23 66 73 17

Cirque - Arts de la rue - Marionnettes


© D. Guyomar

16 JANVIER

Saint-Quentin : *Le Petit Violon*. Une roulotte, un cirque, un camelot, des solitudes qui se croisent et s'entraident, *Le Petit violon* livre avec tendresse une réflexion sur la différence et l'éducation qui se prête merveilleusement aux marionnettes et aux images d'Alexandre Haslé. A 19h30 au Théâtre Jean Vilar.
Rens. 03 23 62 36 77

10 FÉVRIER

Laon : *Alice in China*, par le Nouveau Cirque national de Chine. A 20h30 Maison des Arts et Loisirs.
Rens. 03 23 22 86 86

Conférence - livre - conte

28 JANVIER

Urvillers : *14-18 - La plume et le pinceau* (Partie 1). Témoignages croisés d'artistes-combattants présentés par la Société Académique de Saint-Quentin. A la salle des fêtes à côté de la mairie à 19h.
Rens. 03 23 66 73 17

7 FÉVRIER

Vervins : *Historique de l'instruction publique à Vervins, une journée à l'école* à 14h30 au musée de la Thiérache.
Rens. 03 23 98 94 51

18 FÉVRIER

Regny : *14-18 - La plume et le pinceau* (Partie 2). A 19h à la salle de la mairie.
Rens. 03 23 66 73 17

Sport

3 FÉVRIER

Saint-Quentin : Championnat de France de tennis de table féminin pro A. A 19h15 au palais des sports.
Rens. 03 23 62 66 05



22 FÉVRIER

Morcourt : 10 km, marche et courses jeunes. Départs à 10h, 12h15 et 14h.
Rens. 03 23 08 28 37

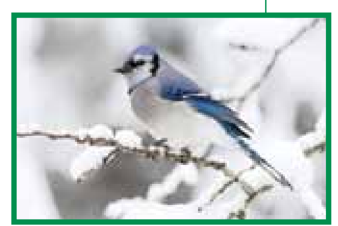
Sorties nature

11 et 25 JANVIER, 8 FÉVRIER

Saint-Quentin : Comptage des oiseaux aquatiques. En hiver, les étangs d'Isle accueillent des espèces venues du nord de l'Europe. Apprenez à les reconnaître et à les compter pour mesurer l'évolution des flux migratoires. RDV à 10h à la Maison de l'environnement.
Rens. 06 80 33 61 15

18 JANVIER

Remaucourt : Les oiseaux de la rigole du Noirrieu. Sur inscription. RDV à la mairie à 10h.
Rens. 07 87 56 26 75

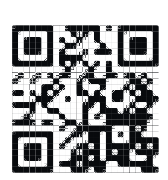


18 JANVIER et 15 FÉVRIER

Saint-Quentin : Visite des abords de la réserve naturelle. Prévoir jumelles et chaussures de marche. A 10h à la Maison de l'environnement.
Rens. 06 80 33 61 15

14 FÉVRIER

Château-Thierry : Devenez une sentinelle de l'environnement ! Sur inscription. RDV à 14h à la Maison des associations.
Rens. 06 33 88 87 51



aisne.com

focus

15e PRINTEMPS DES CONTEURS

